"Le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent." (Mat. 19.)

364

NOUVELLE SÉRIE

DE

LIVRES DE LECTURE

GRADUÉE

EN LANGUE FRANCAISE POUR LES ÉCOLES CATHOLIQUES
SEULE SERIE APPROUVEE PAR LE CONSEIL DE
L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA
PROVINCE DE QUEBEC.

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

PAR A. N. MONTPETIT.

PREMIER LIVRE.

MONTREAL:
J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-EDITEURS,
RUE ST. VINCENT Nos. 12 ET 14.
1876.

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
QUEBEC

Enrégistré conformément à l'acte du Parlement du Canada en l'année mil huit cent soixante-et-quinze, par J. B. ROLLAND & FILS, au Bureau du Ministre de l'Agriculture à Ottawa.

APPROBATIONS.

QUEBEC, 20 Octobre 1875.

A MM. J. B. ROLLAND et Fils, *Libraires à Montréal.*

MESSIEURS :—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre et du *Premier Livre de la nouvelle Série de Livres de lecture graduée*, approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique.

Cette série a été approuvée après un long et sérieux examen, fait par un prêtre de Québec, en qui j'ai toute confiance. Après avoir moi-même examiné un certain nombre de chapitres de ce *premier livre*, je dois dire que je suis très satisfait des principes et des conseils qu'il renferme sous une forme très bien adaptée à la capacite des plus jeunes enfants.

La partie typographique me paraît ne rien laisser à désirer. Je recommande bien volontiers ce petit livre à tous mes diocésains.

✠ E. A., Archevêque de Québec.

Nous soussigné, Evêque de Montréal, considérant que Monseigneur E. A. Taschereau, Archevêque de Québec, et Monseigneur J. Langevin, Evêque de Rimouski, ont jugé que les trois premiers livres de lecture, rédigés par M. Montpetit, devaient être approuvés par le *Conseil de l'Instruction Publique*, avons approuvé et approuvons par la présente, pour notre diocèse, le dit ouvrage, et nous en recommandons l'usage aux fidèles confiés à nos soins.

Donné à Montréal, le 21 Octobre 1875.

✠ Ig., Evêque de Montréal.

EVECHE DE ST. HYACINTHE, 23 Octobre, 1875.

A MM. J. B. ROLLAND et Fils, *Montréal.*

MESSIEURS :—Je n'hésite pas vous donner l'approbation que vous me demandez pour le *Premier livre de la nouvelle série de livres de lecture graduée en langue Française*, après l'approbation qu'il a reçu en une séance du Conseil de l'Instruction Publique, à laquelle étaient présents Mgr. l'Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Evêques de St. Hyacinthe et de Rimouski, et aussi après l'examen qu'en a fait, et le jugement qu'en a porté le Rév. M. Langis, du Séminaire de Québec.

Je souhaite tout le succès possible à votre louable entreprise, et je me souscris bien sincèrement, votre tout dévoué serviteur.

L. L. MOREAU, prêtre administrateur.

EVECHE DE RIMOUSKI, 26 Octobre 1875.

Messieurs J. B. ROLLAND et FILS, *Libraires, Montréal*

MESSIEURS : Sachant que le Rév. Monsieur L. Langis a examiné au point de vue moral et religieux le *Premier Livre de Lecture*, rédigé par M. A. N. Montpetit, je lui donne volontiers mon approbation, et serai bien aise de le voir en usage dans les écoles de mon diocèse.

Votre tout dévoué serviteur,

✠ JEAN, Ev. de St. Germain de Rimouski.

SHERBROOKE, 27 Octobre 1875.

Nous avons examiné le *Premier Livre* de la nouvelle série de lectures graduées de M. A. N. Montpetit et adoptée par le Conseil de l'instruction publique.

Nous recommandons la publication de ce premier livre de la série et nous désirons qu'il soit adopté dans les écoles catholiques de notre diocèse.

Les enfants le liront avec intérêt et avec un grand profit pour leurs âmes.

✠ ANTOINE, Evêque de Sherbrooke.

OTTAWA, le 20 Octobre, 1875.

A MM. J. B. ROLLAND et Fils, Montréal.

Le *premier livre* de la *nouvelle série de livres de lecture graduée* de M. A. N. Montpetit, adopté par le conseil de l'Instruction publique, mérite une approbation spéciale.

Je serais heureux d'apprendre que tous les enfants qui fréquentent les écoles élémentaires dans ce diocèse apprennent à lire dans ce livre qui leur sera utile sous tous les rapports.

✠ J. THOMAS, Evêque d'Ottawa.

PREFACE.

CONCOURS POUR LA PUBLICATION D'UNE SERIE DE LIVRES DE LECTURE EN LANGUE FRANCAISE POUR LES ECOLES CATHOLIQUES.

Sur la recommandation du comité spécial de la section catholique romaine, chargé d'aviser aux moyens de pourvoir à la publication d'une série de livres de lecture en langue française, pour les écoles catholiques romaines, il a été résolu, à la dernière réunion du Conseil de l'Instruction Publique d'ouvrir un concours à cet effet, et ce concours est actuellement ouvert aux conditions suivantes :

1°. La série devra se composer de cinq livres, trois pour les écoles élémentaires, et deux pour les écoles modèles et les académies.

2°. Chacun de ces livres devra contenir le premier, environ cent cinquante (150) pages ; le deuxième et le troisième environ deux cent cinquante (250) pages ; le quatrième et le cinquième, environ trois cents (300) pages ; les trois premiers devront être de format in-18 et les deux derniers, de format in-12, la série de Lovell devant servir de type pour la partie matérielle. Dans les trois premiers livres, chaque leçon devra être précédée de colonnes de mots à épeler et suivie d'un petit résumé sous forme de questionnaire.

3°. Les sujets devront être traités d'une manière graduée et comprendront ce qui suit :

Pour les trois premiers livres, des morceaux de littérature en prose et en vers, choisis, au point de vue moral et religieux ; des articles courts et faciles à retenir, sur l'histoire et plus particulièrement sur l'histoire sainte et l'histoire du Canada, et sur l'agriculture (spécialement appropriée aux besoins du pays) ; et, pour les deux derniers livres, des morceaux de littérature et de poésie d'un ordre plus élevé, choisis au même point de vue moral et religieux ; des articles sur les mêmes sujets, mais plus étendus ; et, en sus, des articles sur les sciences, les arts et l'industrie.

Québec, 15 Novembre 1871.

L. GIARD,
Secrétaire-Archiviste.

En préparant cet ouvrage, l'auteur s'est conformé aussi strictement que possible aux conditions du concours. Il a vu ses efforts couronnés de succès, par l'approbation donnée aux *trois premiers livres de lecture* par le Conseil de *l'Instruc-*

tion Publique, dans sa séance du quatorze Octobre de l'année mil huit cent soixante-quatorze, à laquelle étaient présents :

C. Delagrave, Ecuier, Président ; Sa Grandeur Mgr. L'Archevêque de Québec, Nos Seigneurs les Evêques de Rimouski et de St. Hyacinthe, le Dr. Lachaîne, L'Hon. M. Chauveau, L'Hon. Dr. Blanchet, L'Hon. M. de Boucherville.

Le Rév. M. LANGIS, Professeur de l'Université Laval, dont les connaissances et l'expérience en fait de pédagogie sont hautement appréciées, ayant été chargé par *le Conseil* d'examiner cette série de livres de lecture, fit le rapport suivant :

" La tâche qui m'a été imposée, consiste en 1er lieu, à classifier, sous le rapport des difficultés de la lecture et sous celui des matières et du style, un ensemble de sujets, dont le choix fait par M. A. N. Montpetit, *a été trouvé fort convenable.*

" En 2nd lieu, à examiner l'ouvrage tout entier au point de vue moral et religieux, et sous ce rapport, le soussigné ne voit rien à reprendre dans l'ouvrage, tel qu'il est soumis."

" Québec, 14 Octobre 1874.

" L. J. LANGIS, prêtre."

Proposé par Monseigneur l'Archevêque de Québec, secondé par Monseigneur de Rimouski que les trois premiers livres de lecture, rédigés par Mons. Montpetit, soient approuvés suivant le rapport du Rév. M. Langis, et que Mons. Montpetit soit informé que ce conseil s'engage à ne point approuver un ouvrage du même genre avant le premier Septembre 1880.

Adopté.

Vraie copie,
LOUIS GIARD, Sec. Archiviste.

A B C D E F
G H I J K L
M N O P Q R
S T U V W X
Y Z.

a b c d e f g h i
j k l m n o p q r
s t u v w x y z

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0.

Les Voyelles.

a, e, i, o, u, y.

Les Lettres Consonnes.

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z.

Les Lettres Doubles.

Æ, Œ, æ, œ, ff, fi, ffi, fl, ffl, &.

Les voyelles accentuées.

é, à, è, ì, ù, â, ê, î, ô, û, ë, ï, ü.

Chiffres romains.

I II III IV V
VI VII VIII IX X

PREMIER LIVRE
DE
LECTURE.

—:o:—

DIEU.

MOTS ET EXPRESSIONS A EXPLIQUER.

Dieu. Sei-gneur. Vie.
Bon-tés. A-mis.

On vous parle souvent du bon Dieu, mes petits amis, et l'on vous dit qu'il faut l'aimer de tout votre cœur.

Dieu a créé tout ce qui existe, c'est-à-dire qu'avec rien il a fait le ciel, les étoiles, le soleil, la terre et tout ce qu'elle renferme. Il nous a donné la vie, il fait produire à la terre ce qui est necessaire à notre existence.

On l'appelle le Tout-Puissant, parce qu'il peut tout ce qu'il veut ; et l'Eternel, parce qu'il n'a jamais eu de commencement et qu'il n'aura jamais de fin.

On l'appelle encore le Seigneur, parce qu'il est le maître de toutes choses.

Dieu est partout, il sait tout, rien ne lui est caché, il connaît nos plus secrètes pensées.

Pour toutes les bontés qu'il a pour nous, Dieu ne nous demande que de la reconnaissance. Il nous a donné une âme qui anime notre corps ; notre âme ne peut mourir, elle est immortelle. Ceux qui se conduisent mal sur la terre seront punis dans une autre vie, mais ceux qui font la volonté de Dieu seront récompensés dans le ciel.

C'est la religion qui nous enseigne nos devoirs envers Dieu. Elle nous apprend encore ce que nous devons à nos parents, aux autres hommes et à nous-mêmes. Nos principaux devoirs envers Dieu sont de le connaître, de l'aimer, de le servir, c'est-à-dire de le prier, et d'obéir à tous ses commandements. Enfin nous devons suivre les préceptes de la religion, remplir tous les devoirs qu'elle nous impose.

N'oubliez jamais, mes enfants, tout ce

que vous devez à Dieu. Que votre première pensée en vous éveillant soit pour lui, la seconde pour vos bons parents.

QUESTIONS.

Qu'est-ce que Dieu ?

Qui est-ce qui a créé tout ce qui existe ?

Que veux dire le mot créer?

Pouvons-nous créer quelque chose ?

Pourquoi appelle-t-on Dieu le Tout-Puissant, l'Eternel, le Seigneur ?

Pouvons-nous cacher quelque chose à Dieu ?

Pourquoi ne peut-on rien cacher à Dieu ?

Que devons-nous à Dieu pour toutes ses bontés ?

Qu'arrivera-t-il à ceux qui se conduisent mal ?

A ceux qui se conduisent bien ?

Qui est-ce qui nous enseigne nos devoirs envers Dieu?

Que nous apprend-elle encore ?

Quels sont nos principaux devoirs envers Dieu ?

Pour qui doit être notre première pensée ?

A qui devons-nous penser ensuite ?

:o:

LA STE. VIERGE.

Mots et expressions a expliquer.

Ve-nue.	Ste. Vier-ge.	Sus-pen-due.
Tê-tes.	Sa-bre.	Co-lè-re.
A-pai-sée.	Cré-a-tu-re.	Domp-ter.
Cœur.	Mi-sé-ri-cor-de.	Ex-au-cé.
Mon-çeau.	Gla-ce.	Ser-vi-teur.

Avant la venue de la Ste. Vierge, la colère de Dieu était suspendue sur nos têtes comme un sabre prêt à nous frapper. Aussitôt que la Ste. Vierge parût sur la terre, la colère de Dieu fut apaisée. Elle ne savait pas qu'elle devait être la mère de Dieu, et, lorsqu'elle était petite, elle disait ! " Quand verrai-je donc cette belle créature qui doit être la mère de Dieu ? "

On compare souvent la Sainte Vierge à une mère, mais elle est encore bien meilleure que la meilleure des mères, car la meilleure des mères punit quelquefois son enfant qui lui fait du chagrin, et même, elle le bat ; elle est obligée

d'agir ainsi quelquefois pour dompter son enfant. Mais la Ste. Vierge ne fait pas comme ça : elle est si bonne qu'elle nous traite toujours avec amour et ne nous punit jamais. Elle est assez puissante, Elle, pour gagner nos cœurs sans nous frapper. Le cœur de cette bonne mère n'est qu'amour et miséricorde ; elle ne désire que nous voir heureux. Il suffit seulement de se tourner vers elle pour être exaucé. Le cœur de Marie est si tendre pour nous, que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un monçeau de glace auprès du sien. Voyez comme la St. Vierge est bonne ! Son grand serviteur St. Bernard lui disait souvent : " Je vous salue, Marie..." Un jour, cette bonne mère lui répondit : " Je te salue, mon fils Bernard."

BIBLIOTHEQUE SME 1964 Séminaire de Québec

LE CURÉ D'ARS.

QUESTIONS.

Quelle service la Ste. Vierge a-t-elle rendu à la terre?

Que pensait elle de la mère de Dieu?

Comment la Ste. Vierge diffère-t-elle d'une mere?

Montrez la tendresse du cœur de la Ste. Vierge?

DE L'ANGE GARDIEN.

Mots et expressions a expliquer.

Proie.	Gar-dien.	Cha-grins.
Lion.	Es-prit.	Dan-ger.
Trou-peau.	Trô-ne.	En-cens.
Sen-ti-nel-le.	De-meu-re.	Per-le.
An-ge.	Dé-mon.	Tré-sor.

1.—Si vous saviez ce que Dieu a fait encore pour s'assurer la possession de nos âmes !

Le démon cherche toujours à ressaisir sa proie ;

Il tourne autour de notre cœur, comme le lion tourne autour d'un troupeau :

La grâce de Dieu entoure notre âme comme une barrière que le démon ne peut franchir ;

Mais si le péché brise cette barrière, c'en est fait de nous ;

Le démon reprend possession de l'âme.

Alors, nous voyant si faibles contre le mal,

Dieu a placé auprès de chacun de nous une sentinelle vigilante ;

Un de ses anges qui nous garde des mauvaises pensées ;

Aussi, cet ange est-il nommé l'Ange Gardien.

2.—Vous ne voyez pas votre ange gardien, car il est un pur esprit ;

Il est cependant sans cesse à vos côtés ;

Il vous donne les bonnes pensées qui vous retiennent quand vous êtes tentés de faire le mal ;

Il vous affermit dans vos bonnes résolutions,

Et il se réjouit de tous vos succès.

C'est lui qui prend vos prières, quand vous les faites bien,

Et qui les dépose au pied du trône de Dieu.

Mais si, malgré ces bonnes pensées qu'il vous inspire,

Vous venez à faire ce qui est mal,

Votre bel ange se voile la face de ses ailes blanches,

Il pleure sur le malheur de la pauvre âme confiée à sa garde,

Et puis il remonte au ciel.

Que pourrait-il faire, en effet, auprès de la demeure du démon ?

3.—Mais, que vous veniez à vous repentir du mal que vous avez fait,

Le bel ange descend en souriant du haut des cieux,

Heureux comme un frère qui revoit un frère qu'il avait cru perdu,

Et les anges de Dieu chantent dans le ciel des hymnes de réjouissance.

Combien ne devez-vous pas l'aimer, mes petits amis,

Ce bel ange que le bon Dieu a fait le gardien de vos âmes !

Pensez toujours à lui,

Pensez à lui, surtout quand vous faites votre prière ;

Elle sera d'autant plus agréable à Dieu que votre bon ange la fera avec vous ;

Demandez-lui des consolations dans vos chagrins ;

Des secours quand vous êtes en danger,

Enfin, laissez-vous guider par lui,
Et vous aurez la joie de revoir dans le ciel
Ce beau compagnon que Dieu vous avait donné sur la terre.

4.—Qu'il est heureux, l'ange gardien du petit enfant qui prie Dieu de tout son cœur,
D'un petit enfant sensible et bon !
Avec quelle joie il porte au pied du trône de Dieu le pur encens de sa prière,
Et la perle précieuse que la tendresse arrache de ses yeux !
Car toutes les fois que, de vos yeux, tombe une larme qui vient du cœur,
Cette larme est une perle précieuse que votre bel ange ajoute au trésor qui vous méritera la vie éternelle.

QUESTIONS.

Quelles sont les fonctions de l'ange gardien?
Voit-on l'ange gardiene?
Que fait-il dans votre repentir?
Le petit enfant peut-il faire plaisir à son bon ange?

DE LA PRIERE.

Mots et expressions a expliquer.

Grâ-ce.	In-té-rêt.	Pru-dent.
Puis-sant.	Res-pect.	Sol-li-ci-tu-de.
Roi.	Si-é-ger.	Sa-cri-fi-ce.
Don-ner des [or-dres.	Prin-ce.	Ver-tu.
	Hon-neur.	Cha-ri-té.
Pa-lais.	Tout a-mour.	Bien dis-po-sé.
E-mus.	Ex-pri-mer.	At-ti-tu-de.

1.—Si vous aviez, mes petits amis, une grâce à demander à un homme bien puissant,

A un roi, par exemple, et que l'on vînt vous dire :

Le roi consent à vous entendre ; il a donné des ordres pour que les portes de son palais vous soient immédiatement ouvertes ;

Il est même si bien disposé pour vous que, si ce que vous lui demandez est juste, et dans votre intérêt, surtout,

Il vous l'accordera sans peine.

Quelle joie ne ressentiriez-vous pas, mes enfants !

Le roi daigne vous entendre !

Mais aussi avec quel respect ne vous approcherez-vous pas du trône

Où siège un prince si puissant et si bon!

Hé bien, mes enfants, vous pouvez, tous les jours et à chaque instant du jour,

Obtenir une joie, un honneur bien plus grands :

Vous pouvez, tous les jours, et à chaque instant du jour, parler au bon Dieu, le créateur des rois.

2.—Et Dieu est si bon, que sa Majesté ne doit point vous effrayer :

Car Dieu est tout amour pour les hommes,

Et que peut-il y avoir de plus aimable à ses yeux que l'âme sans tache d'un petit enfant ?

Quand vous priez Dieu. vous avez à lui exprimer combien vous l'aimez,

Et à le remercier de tout ce qu'il a fait pour vous.

Vous avez à le remercier de ce qu'il vous garde en bonne santé,

A le prier qu'il vous conserve ; à le prier de vous la rendre si vous êtes malades.

Les maladies font bien souffrir, et les enfants sont souvent malades par leur faute ;

Priez-le de vous guérir et promettez-lui d'être plus prudents à l'avenir.

Priez Dieu pour vos parents qui veillent sur vous avec tant de sollicitude,

Qui s'imposent pour vous tant de sacrifices ;

Qui s'inquiètent tant de ce que vous deviendrez.

3.—Priez Dieu pour vos amis, priez-le pour tout le monde ;

Car, je vous l'ai dit, tous les hommes sont frères, et les frères doivent s'aimer.

Priez Dieu pour ceux qui vous font du mal ; priez-le pour qu'il leur donne des pensées meilleures ;

Et le bon Dieu vous bénira doublement, car vous aurez compris et pratiqué la grande vertu de charité.

Tout à l'heure, je vous disais que vous ne vous approcheriez qu'avec le plus grand respect du trône d'un grand roi,

Combien ne devez-vous pas vous sentir plus émus quand vous élevez votre âme jusqu'au pied du trône de Dieu !

Prenez donc, quand vous priez, l'attitude la plus respectueuse ;

Ne parlez jamais à Dieu que deux genoux en terre pour reconnaître en lui le maître de l'Univers.

Puis, priez avec confiance, car vous parlez au meilleur des pères !

Si vous aviez une grâce à demander, a quelqu'un que feriez-vous ?

La Majesté de Dieu doit elle vous effrayer ?

Faut-il prier pour les autres?

L'AMOUR DE LA MERE.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Sou-ri-re.	Ber-çeau.	Dé-faut.
A-mie.	Pou-pée.	Pa-res-se.
Pro-vi-den-ce.	Rang.	Co-lè-re.
	Char-ret-te.	

Ce Dieu si bon auquel vous avez adressé votre prière, ô mon enfant, est un ami qui vous sourit et vous protège du haut du ciel.

Mais ce Dieu qui veille sur vous, vous ne le voyez pas ; il vous entoure de son amour, et vous ne le voyez pas.

Pour le remplacer sur la terre, il a mis près de vous une amie de chaque jour, une douce Providence de chaque minute.

Cette amie, mon enfant, cette douce Providence, c'est votre bonne mère.

C'est elle qui vous a nourri de son lait, vous a réchauffé sur son sein ; c'est elle qui a veillé jour et nuit près de votre berçeau, quand vous étiez tout petit.

C'est elle qui a guidé vos premiers pas, qui vous a appris à bégayer ces mots si doux : Jésus, papa, maman.

Lorsque vous avez versé vos premiers pleurs, c'est elle qui les a essuyés en baisant vos petits yeux.

C'est elle qui vous a appris à joindre vos petites mains et à prier Dieu pour votre père, pour vous et pour elle.

C'est elle qui plus tard, se faisant enfant pour jouer avec vous, vous a

appris, petite fille, à habiller votre poupée ; petit garçon, à mettre en rang vos soldats et à traîner votre charrette.

Lorsqu'il a fallu punir quelques vilains défauts de votre âge : paresse, mensonge, colère ou gourmandise ;

Qui a sollicité votre grâce, qui a partagé votre punition, qui a été plus punie que vous ?

C'est votre mère, cher enfant.

Aimez-la donc, cette amie, cette douce Providence, cette image de Dieu sur la terre.

Celui qui aime sa mère ne sera jamais méchant ; et si, par malheur, il oublie ses devoirs, ce qui le ramènera à la vertu, ce sera le souvenir de sa bonne et pieuse mère.

QUESTIONS.

Dieu a-t-il d'autres titres auprès de vous ?

Quelle est après lui votre meilleure amie sur la terre ?

Comment vous a-t-elle prouvé son amour ?

Qui a guidé vos premiers pas, qui vous a appris à bégayer les premiers mots ?

Qui séchait vos larmes ?

Vous a-t-elle appris à prier Dieu ?

Ne vous a-t-elle même pas appris à jouer ?

Lorsque vous aviez commis quelque faute, que faisait-elle ?

Devons-nous aimer notre mère ?

Y a-t-il une récompense pour celui qui aime sa mère ?

LA BONNE JOURNEE.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Se-mai-ne.	Sou-mis.	El-è-ve.
E-tat.	Cieux.	Ob-jet.
Sain-te-ment.	Of-fen-ses.	Cou-pa-ble.
	Fa-ble.	

CHER ENFANT,

Le meilleur moyen de passer une bonne semaine, c'est d'offrir à Dieu toutes les actions de la journée. La perfection ne consiste pas à faire des choses extraordinaires, mais à bien faire les plus communes, selon votre état : pour arriver à cette fin, attachez-vous aux pratiques suivantes :

En vous réveillant :

Faites le signe de la croix ; offrez à Dieu votre première pensée ; dites : " Mon Dieu, je vous consacre toutes les actions de cette journée ; accordez-moi la grâce de la passer saintement."

En vous levant :

Prenez de l'eau bénite ; habillez-vous promptement, modestement ; dites : " Mon Dieu, bénissez votre petit enfant ; faites que je sois aujourd'hui soumis à mes parents et à mes maîtres, car toute vertu est dans l'obéissance."

Pour la prière du matin :

Faites votre prière à genoux, avec respect, attention et dévotion. Vous direz celle que votre mère vous a apprise : " Mon Dieu, je vous donne mon cœur ; bénissez mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs." Bientôt vous redirez la belle prière que Jésus-Christ lui-même a donnée aux hommes :

Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

En allant à l'école :

Pensez que vous allez à l'école pour apprendre à lire et à écrire, c'est-à-dire, à être utile à vous et aux autres. Promettez à Dieu de bien étudier votre fable, de bien copier votre page d'écriture, d'être à la fois un bon élève et un bon camarade.

Pendant le repas :

Ce pain que vous mangez, vous le devez à la bonté de Dieu, au travail de votre père, à l'économie de votre mère. Remerciez donc Dieu, votre père et votre mère qui vous ont donné ce pain qui doit être pour vous un objet sacré. Songez que de petits enfants comme vous seraient bien heureux d'avoir un peu de ce pain que vous perdez peut-être par une insouciance coupable.

QUESTIONS.

Quel est le meilleur moyen de passer une bonne journée?

En quoi consiste la perfection ?

Quelles sont les pratiques qu'il faut suivre pour arriver à la perfection ?

Quelle est la première de ces pratiques ?

Que devez-vous faire en vous levant ?

Comment ferez-vous votre prière ?

Quelle sera cette prière ?

A qui devez-vous le pain que vous mangez ?

Qui devez-vous remercier de vous l'avoir procuré ?

De quelles pensées serez-vous occupé en allant à l'école ?

A quoi songerez-vous en mangeant votre pain ?

———:o:———

L'AMOUR DU PERE.

——o——

Mots et expressions a expliquer.

Voi-si-ne.	Jat-te.	Scie.
Lait.	Tar-ti-ne.	Mar-teau.

Aimez, respectez votre père, petit enfant.

Celui qui n'aime pas son père, n'aime pas le Seigneur.

Dieu réserve ses saintes bénédictions, sur la terre, à l'enfant qui aime ses parents.

Si la dame, votre voisine, vous donne une tasse de lait, une tartine ou une pomme, vous lui dites :—Bonne Dame, je vous remercie.

Remerciez donc, dans votre cœur, celui qui travaille du matin au soir pour vous donner la nourriture de chaque jour.

Pendant que vous dormez dans votre lit, ce bon père s'est levé avant le jour pour aller dans les champs, ou pour se rendre à son atelier, bien loin de la maison.

Il travaille toute la journée pour vous ; pour vous il supporte avec plaisir le froid ou le chaud ; il laboure, il bèche, il manie la scie ou le marteau.

Lorsqu'il est revenu des champs ou de l'atelier, il vous met sur ses genoux ; il est heureux, il a oublié les fatigues de la journée.

Il sera encore plus heureux si vous pouvez lui dire :

—Bon père, j'ai été bien sage aujourd'hui, maman a été bien contente de moi, et le maître m'a donné une image, parce que j'ai bien lu ma leçon.

Vous dormirez en paix, cher enfant, votre journée a été bien employée.

Votre maître vous a donné une belle image, votre père est content de vous, et votre mère remercie le Seigneur de lui avoir donné un bon fils.

QUESTIONS.

Quels devoirs principaux faut-il rendre à son père ?

Quel est le double malheur de l'enfant qui n'aime pas son père ?

Quelle est la récompense de l'enfant qui aime ses parents ?

Que dites-vous à votre voisine, lorsqu'elle vous offre quelque chose

Que devez-vous dire à votre père, dans votre cœur ?

Que fait-il, ce bon père, dès le commencement du jour ?

Pour qui travaille-t-il tout le jour ?

Que fait-il au retour des champs ou de l'atelier ?

Quel serait le moyen de le rendre plus heureux ?

Et vous, en serez-vous moins satisfait ?

—o—

DIFFERENTES MANIERES DE FAIRE L'AUMONE.

Mots et expressions a expliquer.

Em-plet-tes.	A-veu-gle.	Pier-res.
So-leil.	Bâ-ton.	Che-min.
Chan-ce-ler.	Cour-roie	Fa-got.
Corps.	Tours.	Mort.
Pen-ché.	Gau-che.	Bois.

Le petit Réné revenait du village, où il était allé faire quelques emplettes pour sa mère.

Il se hâtait, car le soleil était couché, lorsqu'il aperçut, à quelque distance devant lui, un vieillard qui s'avançait en chancelant, le corps penché et les bras tendus.

Réné s'aperçoit bien vite que le vieillard est aveugle et qu'il a perdu son bâton.

Aussitôt il descend dans le fossé qui borde la route, ramasse le bâton, et, le remettant dans les mains de l'aveugle, il lui dit :

—Bon vieillard, voici votre bâton ; ne craignez plus qu'il échappe de votre main, car j'ai noué solidement la courroie qui s'était rompue.

—Je te remercie, cher enfant, dit le vieillard ; mais j'ai fait tant de tours à gauche et à droite, que je ne sais plus où est le village.

—Donnez-moi la main, dit Réné, je vais vous conduire jusqu'au mur qui touche aux maisons.

Et les voilà tous deux en route, le vieillard s'appuyant sur son bâton, et l'enfant évitant les ornières ou repoussant les pierres du chemin.

Voilà, petits amis, une manière de faire l'aumône, et Dieu vous en fera connaître encore bien d'autres.

Pierre aide à la vieille Catherine à porter son fagot de bois mort ramassé dans la forêt ;

Louise, au retour de l'école, apprend à lire à Jeanne, sa voisine ;

François lit au vieux Thomas la lettre de son fils ;

Jean donne à un pauvre voyageur un verre d'eau et le pain de son goûter.

Vous le voyez, il y a plus d'un moyen de faire l'aumône et d'être utile à ses frères.

QUESTIONS.

Où était allé le petit Réné?
Quelle rencontre fit-il ?
Quel était ce vieillard ?
Comment Réné traita-t-il l'aveugle ?
Quel premier service rendit-il au vieillard ?
Que répond le pauvre malheureux ?
Que fait-lors Réné ?
Que firent ils tous deux ?
Citez-moi d'autres moyens de faire l'aumône ?

LE PETIT ROSIER.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Pied de ro-si-er.
Cou-vert de bou-tons.
Air trop vif.
Flé-trir.
Sour-ced'un grand bon-heur.
Se pré-ser-ver du vi-ce.
Dé-truit le fruit de tous mes soins.

Albert avait planté dans un pot un petit pied de rosier, qui, au commencement du printemps, était déjà couvert de boutons d'une tendre couleur. Toutes les fois que le temps était beau, il plaçait le rosier devant la fenêtre, et, chaque soir, lorsque l'air de la nuit devenait trop vif, il avait soin de le garder dans sa chambre. Cependant, un soir, il ne

crut point cette précaution nécessaire, parce que le temps paraissait calme et doux ; mais le lendemain matin, les roses étaient flétries par la gelée. Albert pleurait en les regardant, et disait avec douleur : " Une seule imprudence aurait donc détruit le fruit de tous mes soins ! En si peu de temps, perdre ce qui m'a tant coûté !—Ce petit accident, qui te fait tant de peine, lui dit sa mère, peut devenir pour toi la source d'un grand bonheur ; apprends par là, que le mal est pour l'innocence ce que la gelée est pour un rosier en fleur, et que, pour se préserver de tout vice, on a besoin de soins assidus et d'une continuelle attention."

SCHMID.

QUESTIONS.

Albert prenait-il bien soin de son rosier ?

Cependant, sut-il toujours le conserver ?

Quelle réflexion faisait Albert en constatant cette perte ?

Rapportez la leçon que lui fit sa mère ?

———:o:———

LE PETIT MENTEUR.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Men-tir.	Bord.	Corps.
Vé-ri-té.	L'eau.	Sa-ble.
Vil-la-ge.	Pru-den-ce.	Sin-cé-ri-té.
Ri-vi-è-re.	Dan-ger.	Fran-chi-se.

Ne mentez jamais, même en jouant ; la vérité se découvre toujours, et quand on connaît le menteur, on ne le croit plus, même lorsqu'il dit la vérité. Si par malheur quelqu'un de vous était disposé à mentir, qu'il se rappelle l'histoire bien triste du jeune André.

Près du village qu'habitait André passait une grande rivière, et l'enfant allait souvent, malgré la défense de sa mère, jouer au bord de l'eau. C'était déjà bien mal, n'est-il pas vrai, de désobéir à sa mère ? et puis la prudence (on appelle ainsi un sentiment qui nous fait éviter les dangers), la prudence lui conseillait de ne pas s'exposer à se noyer.

André joignait à l'indocilité et à l'imprudence, le mensonge, et quand il apercevait quelqu'un assez près de lui, il criait : " Au secours ! au secours ! je me noie, au secours ! " On s'empressait d'accourir pour le sauver, et notre petit méchant se mettait à rire en s'éloignant. Plusieurs fois il dérangea ainsi des habitants du village.

Un jour, voulant saisir sa casquette que le courant entraînait, il tomba dans l'eau, très-profonde en cet endroit : " Au secours ! " cria-t-il ; mais on se dit : " Voilà ce petit menteur qui veut se moquer de nous." On ne vint pas, et les cris d'André furent inutiles. Il mourut, et le lendemain on trouva son corps dans le sable.

La sincérité est la qualité opposée au mensonge ; l'enfant sincère dit toujours la vérité.

On voit souvent des enfants mentir pour cacher une faute, ou pour s'excuser de l'avoir commise ; ils ont bien tort.

Ne vaut-il pas mieux avouer avec franchise, et mériter ainsi un pardon qu'on ne refuse jamais à celui qui montre un sincère repentir ? Faire un mensonge pour s'excuser, c'est ajouter à sa faute une autre faute.

QUESTIONS.

Qu'est-ce qu'un menteur ?
Qu'arrive-t-il au menteur ?
Racontez l'histoire du jeune André ?
Que nous apprend cette histoire ?
Quelle faute commettait André en allant jouer près de la rivière ?
Qu'est-ce que la prudence?
Comment André manquait-il de prudence ?
Quel sentiment portait les villageois à secourir André ?
Pourquoi ne le secoururent-ils pas quand il fut en danger ?
Qu'est-ce que la sincérité ?
Que fait l'enfant sincère ?
Quel est le plus sûr moyen de se faire pardonner une faute ?
Que fait celui qui ment pour s'excuser ?

———:o:———

LA QUENOUILLE DE SUZANNE.

———:o:———

Mots et expressions a expliquer.

Châ-teau.	Maî-tres-se.	Gâ-teaux.
Sa-lon.	E-gli-se.	Lai-ne.
Veu-ve.	Con-gé.	Fi-ler.

Pla-ce.	Ca-deau.	Bas.
La-bou-reur.	Den-tel-les.	Tri-co-ter.
Mes-se.	Jou-ets.	Rou-et.

Madame Verdier vivait seule dans un beau château. Tout le jour elle surveillait les travaux du jardin et de la ferme, visitait les malades ou travaillait pour les pauvres.

Mais le soir, quand elle se trouvait seule dans son grand salon, elle se disait bien souvent :

—Je suis veuve, Dieu ne m'a pas donné d'enfants, je n'ai pas d'héritiers ; qui me soignera dans ma vieillesse ? Et elle pleurait.

Un jour de fête, elle se rendit sur la place du village, où déjà se pressait une foule nombreuse de laboureurs, de jeunes filles et de jeunes garçons accourus des campagnes voisines.

Madame Verdier, après avoir assisté à la messe, suivit les jeunes élèves que la maîtresse ramenait de l'Eglise.

—Mes enfants, leur dit-elle, c'est aujourd'hui jour de congé et de fête. Voici mon petit cadeau : trois francs à chacune de vous. Je vous les donne pour que vous achetiez ce que vous voudrez, à la condition cependant que dans une heure vous me direz l'emploi de votre argent.

L'heure est passée ; les jeunes filles reviennent à l'école, et montrent à madame Verdier ce qu'elles ont acheté.

L'une a acheté des dentelles, l'autre des rubans ; celle-ci un jouet, celle-là des gâteaux.

—Dieu n'a pas béni mon projet, dit en elle-même madame Verdier ; je retournerai seule au château.

Cependant, elle aperçoit Suzanne qui se cachait toute honteuse derrière ses compagnes.

—Avancez, mon enfant, qu'avez-vous fait de votre argent ? Vous baissez les yeux. Peut-être l'avez-vous gardé ?

L'avarice est un vilain défaut, à votre âge.

—Oh ! Madame, dit une petite fille espiègle, Suzanne a acheté de la laine et une quenouille.

—Une quenouille ! mon enfant ! Qu'en voulez-vous faire ?

—Je voulais, Madame, filer cet hiver de la laine et tricoter des bas pour ma grand'mère.

—Je vous remercie, mon Dieu, dit alors madame Verdier, les yeux baignés de larmes, Suzanne sera ma fille.

Trois ans se sont écoulés, depuis ce jour-là ; entrons dans le château naguère si triste.

Madame Verdier a appelé auprès d'elle Suzanne et sa grand'mère. Elle a voulu faire leur bonheur.

La bonne grand'mère file à son rouet ; madame Verdier fait de la tapisserie, et Suzanne, allant de l'une à l'autre, ici pour nouer un fil rompu, là pour assortir

des laines, est la joie du château comme elle a été la joie de la chaumière.

QUESTIONS.

Que faisait Mad. Verdier dans son château ?

Que se disait-elle, le soir, retiré dans son château ?

Que fit-elle, un jour de fête ?

Où se rendit-elle après la messe ?

Que dit-elle aux élèves ?

Pourquoi leur fit-elle ce cadeau ?

Après l'heure écoulée que firent les enfants ?

Qu'ont-ils acheté ?

Quelle fut la réflexion de Mad. Verdier ?

Que faisait Suzanne ?

Que lui dit Mad. Verdier ?

Quelle fut la réponse de l'enfant espiègle ?

Que dit alors Mad. Verdier?

Que répondit Suzanne ?

Mad. Verdier fut-elle satisfaite de cette réponse ?

Quel aspect avait le château trois ans après ?

—o—

DEVOIRS ENVERS L'INSTITUTEUR OU L'INSTITUTRICE.

Mots et expressions a expliquer.

De-voirs.	Por-tée.	Fou-le.
Sem-bla-bles.	No-ti-on.	Cau-ses.
Po-si-ti-on.	Glo-be.	Ef-fets.
Vo-lon-té.	Gé-rer.	Ri-di-cu-le.
E-lé-men-tai-re.	Dé-goûts.	Ré-gles.
Las-si-tu-de.	En-nuis.	Con-dui-te.

1.—Après l'instruction religieuse qui vivifie l'âme,

Qui fait connaître à l'enfant ses devoirs envers Dieu,

Envers ses parents et envers ses semblables,

Il est une autre instruction bien utile aussi,

Puisqu'elle le met à même de se faire une position dans la société,

Cette instruction, mes enfants, c'est celle que vous recevez à l'école,

Apportez à vos petites études toute la bonne volonté désirable.

Soulagez les fatigues du maître en écoutant attentivement ses explications.

Et rendez-lui, un affectueux respect,

Toutes les peines qu'il se donne pour développer vos jeunes intelligences !

2.—Est-il nécessaire, mes amis, de vous montrer les avantages de l'instruction la plus élémentaire ?

Ne voyez-vous pas, à chaque instant, l'utilité de la Lecture, de l'Écriture, de l'Arithmétique.

Et de toutes les sciences dont vos maîtres s'efforcent de mettre les éléments à votre portée ?

Ecoutez donc bien ce que dit le Maître, mes enfants !

Ne perdez pas une seule de ses paroles, car tout ce qu'il vous dit est utile.

Ne vous plaignez jamais de ce que vos petites études vous fatiguent,

Car si quelqu'un doit réellement éprouver de la lassitude de la classe,

N'est-ce pas votre bon Maître ?

N'est-ce pas le Maître dont l'esprit est perpétuellement occupé

A trouver des définitions bien claires pour que vous puissiez les comprendre ;

Et qui répète sans cesse, et avec des termes toujours nouveaux,

Jusqu'à ce que vous ayez bien compris ?

3.—L'enfant qui n'écoute pas les leçons du Maître se fait un grand tort à lui-même, puisqu'il restera ignorant ;

Il est ingrat envers ses parents qui s'imposent des sacrifices inutiles,

Il est ingrat, cruel, envers le maître dont il double les peines ;

Et il commet encore une action bien blâmable à l'égard de ses petits camarades,

Car, s'il est pour eux un sujet de distractions, il leur vole le temps qu'ils désiraient employer utilement.

4.—Payez donc vos parents des sacrifices qu'ils s'imposent, et vos maîtres des peines qu'ils se donnent,

Par une application soutenue, un travail de tous les instants.

N'ayez pas l'air d'apprendre à contre-cœur, puisque c'est pour vous que vous travaillez,

Puisque vous seuls recueillerez les fruits des efforts que vous ferez.

D'ailleurs, est-ce vraiment du travail que ce que l'on exige de vous ?

Et n'est-ce donc rien que cette satis-

faction de pouvoir se dire à la fin de la journée :

Je suis content de moi, j'ai fait un pas de plus dans la science,

Et, grâce aux soins de mes maîtres, je ne serai point un homme ignorant !

5.—Je ne serai point forcé d'emprunter l'aide d'un voisin quand il me faudra écrire une lettre ;

L'aide d'un autre voisin pour savoir le contenu de celle que je viens de recevoir ;

Je ne mettrai point tout le monde dans la confidence de ce qui m'est personnel ;

Je ne serai point semblable à ces ignorants qui savent à peine l'état de leurs affaires

Parce qu'ils n'ont pas la moindre notion de l'arithmétique ;

Ils savent bien qu'ils sont Canadiens, mais ils ne connaissent pas un seul mot de l'histoire de leur beau pays ;

Et ils n'ont pas la moindre idée de la position qu'il occupe sur le globe.

Mais vous, mes petits amis, soyez des écoliers selon le cœur de Dieu ;

Et Dieu bénira votre bon vouloir, et tout ce que vous recueillerez fructifiera ;

Vous saurez gérer vos affaires, vous serez des hommes honorables,

Et vous ne connaîtrez point les dégoûts ni les ennuis qui assiégent l'ignorant.

L'homme instruit a une foule de jouissances ;

Il se plaît à rechercher les causes,

Là où les ignorants ne voient quedes effets qui leur donnent des peurs ridicules ;

Il trouve la santé de l'âme dans l'admiration des œuvres de Dieu,

Et la santé du corps dans la pratique des règles de conduite que l'expérience et le savoir ont consignées dans les livres.

D'ailleurs, commençons ensemble la journée d'un bon écolier,

Et vous verrez combien le travail est amusant, quand on le fait avec cœur.

LE NID D'OISEAUX.

Mots et expressions a expliquer.

Frère.	Jour.	Nid.
Sœur.	Champs.	Oi-seaux.
Beau.	Cer-ceau.	Mai-son.

François et Jacques étaient deux frères.

Ils avaient une sœur appelée Marie.

Par un beau jour d'été, ils allèrent se promener dans les champs.

François jouait au cerceau.

Jacques et Marie cueillaient des fleurs.

Oh ! venez regarder ici, cria Marie, venez donc voir quel joli petit nid j'ai trouvé !

Et les petits garçons accoururent près de leur sœur pour voir ce nid.

Oh ! qu'il est gentil, dit François, voyez donc les charmants petits oiseaux !

Emportons-le à la maison pour le montrer, dit Jacques.

Oh ! non, répondit Marie, ce serait trop méchant ! Lorsque la pauvre mère s'est donnée tant de peine pour faire un nid, vous ne voudriez pas le lui prendre, n'est-ce pas ?

Non, non, dit François, cela lui ferait trop de peine.

Et puis, j'aime beaucoup à entendre chanter les oiseaux, et je ne voudrais pas leur faire de mal.

Alors les bons petits enfants retour-

nèrent chez eux, et racontèrent à leur mère ce qu'ils avaient vu.

QUESTIONS.

Qui étaient Jacques et François ?
Avaient-ils une Sœur ?
Que firent-ils un beau jour d'été.
Quelle découverte fit Marie ?
Que voulait faire François ?
Que répondit Marie ?
François fut-il satisfait ?
Que firent les bons petits enfants ?

LA PETITE BIENFAITRICE.

Mots et expressions a expliquer.

Froid. Bé-que-ter. Cé-les-te.
Ri-gou-reux. Sim-pli-ci-té.

L'hiver était froid et rigoureux. La petite Mina, fille unique de parents bienfaisants, ramassait les miettes de pain qui étaient tombées de sa table, et les gardait soigneusement ; puis elle allait deux fois le jour, dans la cour, y répandait les miettes, et les oiseaux accouraient et les béquetaient. Mais la main de la petite fille était toute tremblante de froid.

Ses parents l'épièrent un jour, et se réjouissant de lui voir faire cette bonne action, ils lui demandèrent : Pourquoi fais-tu cela, Mina ?

C'est que tout est couvert de neige et de glace, répondit Mina ; les petits oiseaux ne peuvent rien trouver, et maintenant ils sont pauvres. C'est pour cela que je leur donne à manger, de même que les hommes riches soutiennent et nourrissent les pauvres.

Mais tu ne peux pas nourrir tous les oiseaux ! reprit le père.

Mina répondit : Est-ce que tous les enfants ne font pas comme moi, par toute la terre, de même aussi que tous les riches ont soin des pauvres ?

Le père regarda la mère et dit : O céleste simplicité.

QUESTIONS.

Que faisait la petite Mina, par pitié pour les petits oiseaux ?

Que lui demandèrent ses parents ?

Que leur répondit-elle ?

Quelle nouvelle observation lui fit le père, et quelle y fut sa réponse ?

Répétez la douce réflexion du père ?

BONS EFFETS DE LA POLITESSE D'UN PETIT ECOLIER.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Cul-ti-va-[teur.	Cam-pa-gne.	Plain-dre.
Bal-le.	Ha-bi-ta-ti-on.	Bal-lon.
Gril-le.	Yeux.	Faire-ex-près.
Mai-son.	Tout-de-sui-te.	Ca-deau.

Pierre était le fils d'un cultivateur, et n'avait pas encore eu le bonheur d'aller à l'école. Un jour il jouait à la balle près de la grille d'une belle maison de campagne.

Bientôt sa balle, lancée trop fort passa par-dessus la grille et tomba aux pieds d'un petit garçon.

C'était Jules, le fils du propriétaire de la belle habitation.

Comme Jules n'avait pas vu d'où venait cette balle, il s'apprêtait à la ramasser.

Mais Pierre, qui le suivait des yeux, au lieu de lui dire poliment qu'elle lui appartenait, se mit à lui crier : Laissez donc ma balle, vous, et rendez-la moi tout de suite !

Je ne demande pas mieux, dit Jules, mais veuillez m'en donner le temps.

Non ! s'écria Pierre, je ne veux pas attendre, moi !

Jules, qui avait été à l'école et avait appris à être poli, plaignit le pauvre petit.

Il résolut de lui donner une leçon de politesse.

Il alla chercher un beau ballon rouge très-léger, et se mit à jouer, sans répondre à toutes les injures de Pierre.

Il fit même exprès de lancer son ballon en dehors de la grille.

Pierre, tout joyeux, s'en empara, et lui dit très-malhonnêtement qu'il ne le lui rendrait pas avant d'avoir sa balle.

Jules, loin de se fâcher comme l'avait fait Pierre, s'approcha de la grille et le pria très-poliment de lui rendre son ballon.

Sa voix était si douce, son ton si aimable, que Pierre en fut touché et lui répondit :

Je veux bien vous rendre votre ballon, mais rendez-moi ma balle, s'il vous plaît.

Ces mots : " s'il vous plaît," firent tant de plaisir à Jules, qu'il lui dit aussitôt :

Non seulement je vous rendrai votre balle, mais je vous donnerai mon ballon.

Pour vous apprendre ce qu'on m'a appris à moi-même, que nous avons toujours à gagner à être polis.

Pierre, tout joyeux de ce joli cadeau, remercia beaucoup le petit monsieur.

Et lui promit bien de se rappeler ses bons conseils.

QUESTIONS.

Qu'avons-nous dit de Pierre ?
Où jouait-il à la balle ?
Où lança-t-il sa balle et où tomba-t-elle ?
Quel était ce petit garçon ?
Que fit-il en voyant tomber cette balle ?
Comment lui parla Pierre ?
Que répondit Jules ?
Et Pierre fut-il plus poli ?
Qu'avait appris Jules à l'école ?
Que résolut-il ?
Qu'alla-t-il chercher ?
Que fit-il exprès de son ballon ?
Comment Pierre se conduisit-il ?
Que fit Jules en voyant Pierre ramasser son ballon ?
Comment parla-t-il à Pierre et qu'éprouva celui-ci ?
Quelle fut la réponse de Pierre ?
Quelles paroles firent le plus de plaisir à Jules ?
Que donna-t-il à Pierre en lui rendant sa balle ?
Que lui apprit-il en même temps ?
Comment Pierre reçut-il ce joli cadeau ?
Que promit-il ?

—o—

NE FAITES PAS DE MAL AUX ANIMAUX.

Mots et expressions a expliquer.

Pé-ni-ten-ce.	Aî-les.	Mé-chant.
Char-don-ne-ret.	In-sec-te.	Hai-ne.
Jou-jou.	Pri-son.	Jug-es.
Cou-pa-bles.	Han-ne-ton.	Yeux.

Savez-vous pourquoi Joseph est en pénitence dans un coin ?

Il a trouvé ce matin un petit chardonneret qui était tombé de son nid.

Au lieu de le replacer au milieu de ses frères, il s'en est fait un joujou. Le pauvre petit est mort !

—Le méchant Joseph ! dites-vous ; la maman a bien fait de le punir et de le mettre en pénitence.

Mais avant de l'accuser, n'avez-vous pas été souvent aussi coupables que lui ?

L'un arrache les aîles d'une mouche et s'amuse a voir l'insecte mutilé se traîner sur la table.

L'autre noie une mouche dans son encrier ou la renferme dans une prison de papier.

Celui-ci attache un fil à la patte d'un hanneton ; la patte se brise, il rattache le fil à une autre patte sans s'inquiéter des souffrances du pauvre hanneton.

Ne vous habituez pas à ces jeux qui feraient de vous des méchants ; le cœur s'endurcit peu à peu, et celui qui s'habitue à faire du mal aux animaux finit par devenir méchant, objet de la haine de ses frères.

Des juges autrefois condamnèrent à mort un enfant qui s'amusait à crever les yeux à des oiseaux.—Si cet enfant, disaient-ils, prend plaisir à faire du mal aux animaux, que fera-t-il quand il sera devenu un homme ?

QUESTIONS.

Pourquoi Joseph est-il en pénitence dans un coin ?

Croyez-vous qu'il méritait d'être puni ?

N'avez-vous pas quelque faute semblable à vous reprocher ?

Quelle est la conséquence de jeux de cette nature ?

Quel arrêt rendirent un jour des juges contre un enfant coupable de méfaits de ce genre ?

—o—

LE BON PETIT GARCON.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

En-vi-ron.	Tou-jours prêt.	Heu-reux.
Cul-ti-ver.	E-cos-ser.	Ca-rac-tè-re.
Blé.	Pois.	E-prou-ver.
Lé-gu-mes.	Com-mis-si-on.	Bon-heur.

Paul Bernard est un petit garçon qui a environ six ans. Son père est fermier ; il a des moutons et des vaches.

Il cultive du blé et des légumes.

Le père et la mère de Paul sont très-bons pour lui, et il les aime bien tous les deux.

Paul est trop petit pour travailler beaucoup ; mais il est toujours prèt, quand il s'agit d'aider ses bons parents.

Dans l'été, Paul aime à écosser des pois et des fèves.

Son père lui a donné un petit carré

dans le jardin ; Paul y a semé des légumes et des fleurs.

Son père lui a aussi acheté une petite bêche et un rateau.

Paul va à l'école ; il aime à apprendre.

Il ne parle jamais, ni ne fait de bruit, pendant la classe, parce qu'il sait que ce serait mal de distraire ses camarades.

Paul aime son maître, et il essaye toujours de faire ce qu'il lui dit, aussi apprend-il très-vite.

Il pourra bientôt lire couramment, et même écrire et calculer un peu.

En été, quand la classe est finie, Paul va dans les champs, car il aime à se trouver avec les faucheurs et à sentir l'odeur des meules de foin.

Représentez-vous-le au sortir de l'école, avec un panier à la main.

Il porte du pain et du fromage aux ouvriers ; c'est sa mère qui l'a envoyé.

Paul aime à jouer, mais il laisse le jeu, aussitôt que son père et sa mère ont besoin de lui.

Il n'est jamais maussade ni désobligeant.

Quand on l'envoie en commission, il va et revient tout de suite, il ne s'arrête ni pour causer, ni pour jouer, car il sait que cela est mal.

Quand Paul est malade, il essaye de rester tranquille, et il désire donner à sa mère le moins d'embarras possible.

Il ne refuse jamais de prendre une médecine, malgré le goût désagréable qu'elle peut avoir.

Car il comprend que cela doit lui faire du bien, et il sait aussi que ses parents l'aiment trop pour lui donner ce qui lui serait contraire.

Paul est un enfant d'heureux caractère.

Il pleure rarement, même quand il s'est fait mal, car il pense que cela ne le soulagerait pas.

Savez-vous pourquoi Paul est heureux? Est-ce parce qu'il possède beaucoup de choses, Non, ce n'est pas pour cela.

D'autres enfants ont aussi tout ce

qu'ils désirent, et cependant ils ne sont pas heureux.

Cest parce que Paul est bon, qu'il est heureux.

Les personnes qui font toujours ce qui est bien sont sûres d'éprouver du bonheur.

Quand on commet de mauvaises actions, on est inquiet et mécontent de soi-même.

Celui qui est méchant, ne saurait être heureux.

Dieu bénit et aime tous les bons petits enfants comme Paul.

QUESTIONS.

Comment s'appelle le petit garçon dont je vous ai parlé ; quel est son âge ?

Quel est l'état de son père ?

Que cultive-t-il principalement ?

Les parents de Paul sont-ils bons pour lui et les aime-t-il ?

Paul travaille-t-il beaucoup ?

Que fait-il pendant l'été ?

Que lui a donné son père pour l'habituer au jardinage ?

Que lui a-t-il acheté ?

Paul ne travaille-t-il pas ailleurs que dans son petit jardin ?

Comment se conduit-il à la classe ?

Apprend-il bien ses leçons ?

Qu'a-t-il appris ?

Que fait Paul à la sortie de la classe ?

Que porte-t-il à la main ?

Qu'y a-t-il dans son panier ?

Quand Paul cesse-t-il de jouer ?

Comment fait-il les commissions ?

Quitte-t-il le jeu sans peine?

Que fait Paul quand il est malade ?

Prend-il volontiers ce qu'on lui donne pour le guérir ?

Pourquoi est-il si docile ?

Quel est le caractère de Paul ?

Pourquoi dites-vous qu'il a un bon caractère ?

Pourquoi Paul est-il heureux ?

L'HIVER.

Mots et expressions a expliquer.

Châ-teaux.	Pen-sée.	Bouil-lon.
Car-tes.	Fa-got.	Al-lu-me.
Our-ler.	Sar-ments.	Feu.
Ta-bli-er.	Sou-pi-è-re.	

Depuis deux jours, la neige couvre la terre ; trois jeunes enfants, Jules, Pierre et Marie sont assis près de la cheminée. Jules et Pierre s'amusant à faire des châteaux de cartes, Marie achève d'ourler un tablier.

Tout-à-coup Marie laisse son ouvrage et, s'approchant de sa mère, elle lui dit :

—Bonne mère, nous n'avons pas vu Catherine dans le village ; elle n'est pas venue ce matin chercher le morceau de pain que vous lui donnez chaque jour. Si elle est malade ou que la neige l'empêche de sortir, comment nourrira-t-elle ses trois petits enfants ?

—Va, chère Marie, lui répondit la bonne mère, va visiter notre pauvre voisine, puisque Dieu t'a inspiré cette bonne pensée !

Marie appelle ses deux frères. Pierre prend un fagot de sarments, Jules porte une soupière remplie de bouillon, et Marie fait un paquet de linge et de vêtements.

Ils sortent tous trois de la maison ; en avant marchent les petits garçons, tout fiers d'accompagner leur bonne sœur Marie.

Ils arrivent à la chaumière de Catherine.—Bonjour, voisine, dit Marie ; voilà des vêtements pour les enfants, du bouillon pour vous et la petite famille.

Cependant, Pierre allume le feu, Jules distribue de la soupe aux petits enfants, et Marie endort la petite Adèle.

Et nous aussi, chers enfants, nous suivrons l'exemple de Marie, de Jules et de Pierre. Nous secourrons les pauvres selon notre fortune, car Dieu nous juge non d'après la valeur de l'aumône, mais d'après notre cœur.

Le sou, le morceau de pain, le verre d'eau que nous donnons, se changent entre les mains de Dieu en un trésor inestimable.

Donner aux pauvres, c'est donner à Dieu.

QUESTIONS.

Quel changement a subi la nature depuis deux jours ?
Que font Jules, Pierre et Marie ?
Quelle idée vient à Marie ?
Que lui répond la mère ?
Alors que fait Marie ?
Les frères savent-ils répondre aux bons sentiments de leur sœur.
Que disent-ils à Catherine en la voyant et que font-ils ?
Quelle leçon pouvons-nous tirer de leur bel exemple ?

—o—

NE JOUEZ PAS AVEC LE FEU.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Gran-ge.
Dî-net-te.
Pot de ter-re.
Noi-se-ti-ers.
Co-peaux.
Tas.
Al-lu-met-tes.
Che-mi-née.
Mains.
Tran-ches.
Ca-rot-te.
Na-vet.
Jar-din.
Al-lée.
Fu-mée.
Meu-le.
Pail-le.
E-tin-cel-les.

Jeanne, dit Louis à sa petite sœur, allons derrière la grange, faire la dînette.

Les deux enfants prirent un petit pot de terre, le remplirent d'eau, et, se glissant le long des noisetiers, arrivèrent derrière la grange.

Louis ramassa quelques copeaux et

des branches sèches, et fit un petit tas de bois, qu'il alluma.

Il avait mis dans sa poche quelques allumettes qu'il avait trouvées sur la cheminée.

Les enfants, tout joyeux à la vue du feu, sautaient en frappant des mains.

Puis ils coupèrent leur pain en petites tranches, et mirent les tranches dans le pot.

—Jeanne, va chercher dans le jardin une carotte ou un navet, pendant que je ramasserai dans l'allée des copeaux et des branches.

Et les deux enfants couraient en riant, Jeanne au jardin, Louis dans l'allée.

Ils revenaient avec leurs provisions de légumes et de copeaux, lorsqu'ils virent de la fumée sortir d'une meule de paille, placée au coin de la grange.

Un coup de vent avait poussé quelques étincelles sur la meule de paille, et la fumée s'élevait déjà le long du mur.

Jeanne et Louis poussèrent un grand cri et tombèrent à genoux.

Le père travaillait dans le champ voisin avec deux ouvriers ; au cri des enfants, il lève la tête, voit la flamme et s'élance vers la grange.

Il jette sur la paille, qui fort heureusement était un peu mouillée, sa veste et celles des deux ouvriers et étouffe le feu.

Jeanne et Louis n'ont jamais oublié leur frayeur à la vue de la fumée, la colère de leur père et la douleur de leur mère ; depuis ce jour ils n'ont jamais touché au feu ni aux allumettes.

Ne jouez jamais avec ces perfides allumettes. Que d'enfants périssent chaque année étouffés par la fumée ou consumés par le feu !

QUESTIONS.

Quel projet Louis proposa-t-il à sa sœur ?

Que firent les deux enfants ?

Comment Louis s'y prit-il pour faire du feu ?

Quelle impression la vue du feu produisait-elle sur les enfants ?

Que firent-ils de leur pain ?

Les enfants s'éloignirent-ils et pourquoi ?

Que trouvèrent-ils à leur retour ?

Que firent-ils alors ?

La grange fut-elle sauvée ?

La leçon profita-t-elle aux enfants ?

Les allumettes sont-elles à redouter ?

ENFANTS NE PERDEZ PAS LE PAIN DU BON DIEU.

—o—

Mots et expressions a expliquer

Jar-din.	Ver-du-re.	Goû-ter.
Fer-me.	Ta-ble.	L'aî-né.
Ber-ceau.	Fê-te.	Cha-grin.
	Fa-mil-le.	

Dans le jardin d'une jolie ferme, sous un berceau de verdure, plusieurs enfants étaient joyeusement assis autour d'une table chargée de pain, de lait, de fromage à la crême, de fruits et de galette.

On célébrait une fête de famille, celle d'une bonne grand'maman qui offrait un goûter à ses petits-enfants et à leurs amis.

Ils étaient tous venus de la ville à pied ; aussi le meilleur appétit présidait-il à ce festin champêtre.

La bonne grand'mère n'était occupée qu'à distribuer de longues tartines à ses chers petits convives et c'était un plaisir

de voir comme elles disparaissaient ainsi que des jattes entières de lait que les enfants trouvaient délicieux.

Assez ! assez ! chers petits, disait la bonne grand'mère ; vous allez vous rendre malades si vous mangez plus qu'à votre ordinaire.

Soyez tranquille, répondit l'aîné de ses petits enfants ; nous allons courir, nous amuser et notre goûter ne nous fera pas de mal.

Après ces paroles, qui rassurèrent à moitié la bonne grand'maman, les enfants se disposèrent à quitter la table pour le jeu.

Par hasard, la grand'mère regarda sous la table, et quel ne fut pas son étonnement quand elle aperçut plusieurs tartines, presqu'entières et une quantité de petits morceaux de pain que les enfants y avaient jetés.

Comment, s'écria-t-elle, le jour de ma fête, vous ne craignez pas, enfants, de me faire un tel chagrin.

Du chagrin, s'écrièrent à la fois, ses petits enfants, que voulez-vous dire grand'maman ?

Je veux dire que vous avez encore oublié ma recommandation de tous les jours et que vous avez commis une grande faute.

Laquelle ? laquelle ? dirent tous les enfants consternés ?

Regardez par terre, continua la grand'maman, sur quoi marchez vous ? qu'avez-vous jeté sous la table ?

Les enfants comprirent alors et se mirent à ramasser, tout de suite, les morceaux de pain dont ils remplirent une grande corbeille.

QUESTIONS.

Où se trouvaient réunis plusieurs enfants ?
Quelle fête célébraient-ils ?
D'où étaient-ils venus ?
Que faisait la bonne grand'-mère ?
Que recommandait-elle à ses petits convives ?
Que lui répondit l'aîné de ses petits enfants ?
Que se disposèrent à faire les enfants, après le repas ?
Qu'est-ce que la grande-mère aperçut sous la table ?
Que dit-elle à ses petits enfants ?
Que dirent les enfants ?
Que leur reprocha la grand'-mère ?
Que demandèrent les enfants ?
Que leur fit voir la grand'-mère ?
Que firent les enfants ?

NE PERDEZ PAS LE PAIN DU BON DIEU.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Rou-te.	Cha-ri-té.	Jus-ti-ce.
Be-sa-ce.	Fau-te.	Por-te.
Toi-le.	Sou-pir.	Ex-em-ple.

Presqu'aussitôt, les enfants aperçurent sur la route un malheureux vieillard chargé d'une besace en toile, dans laquelle il mettait les morceaux de pain de la charité.

La grand'maman lui fit signe d'approcher et lui donna tous les morceaux dont les enfants avaient rempli la grande corbeille.

N'est-ce pas, bon vieillard, lui dit-elle, que c'est une grande faute que de perdre le pain du bon Dieu ?

Oh ! oui, madame, c'en est une bien grande et le ciel préserve ces chers en-

fants de la commettre, répondit le vieillard en poussant un soupir.

Moi qui vous parle, continua-t-il, j'ai été heureux dans mon enfance, j'avais de bons parents qui me répétaient toujours : " Ne perdez pas le pain du bon Dieu " Mais je ne les écoutais pas et je me disais : Qu'est-ce que cela peut faire au bon Dieu que je jette cette tartine, puisque je n'ai plus faim ! et j'oubliais alors que c'était aussi le bien du pauvre que je perdais !

Hélas ! aujourd'hui que je suis devenu malheureux à mon tour, je reconnais la justice de Dieu qui me condamne à chercher, de porte en porte, le pain, que dans mon enfance, je n'ai pas craint de perdre, en désobéissant à mes chers parents ! Après ces paroles, le vieillard essuya une larme et la grand'mère s'aperçut alors que ses petits enfants pleuraient aussi.

Eh ! bien, mes chers petits, perdrez-vous encore le pain du bon Dieu, leur

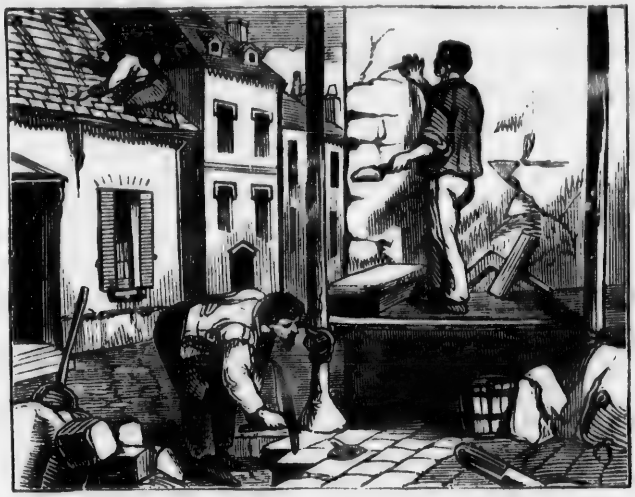
demanda-t-elle ? Vous venez d'entendre ce bon vieillard ; puisse son triste exemple vous corriger mieux que toutes mes recommandations si souvent oubliées.

—o—

QUESTIONS.

Qui les enfants aperçurent-ils ?
A qui la grand'maman fit-elle signe d'approcher ?
Sur quoi consulta-t-elle le bon vieillard ?
Que répondit le bon vieillard ?
Que raconta-t-il ?
De quoi se repentait-il ?
Que demanda la grand'mère à ses petits enfants ?

ARTS ET METIERS.



Mots et expressions a expliquer.

Be-soins.	La-pin.	Ar-ti-sans.
Nais-san-ce.	E-lé-gant.	Lo-ge-ments.
De-meu-re.	Sûr.	Sa-lu-bres.
Nid.	In-tel-li-gen-ce.	Pein-tu-re.
Four-ru-re.	Sai-sons.	Or-ner.
Plu-mes.	Arts.	Mu-si-que.
	Ma-çon.	

Les animaux trouvent dans la nature tout ce qui est nécessaire à leurs besoins ;

ils peuvent, bientôt après leur naissance, chercher eux-mêmes leur nourriture ; ils savent, les uns, se creuser une demeure dans la terre ; d'autres, se construire un nid. Ils sont garantis du froid par leur fourrure ou leurs plumes ; enfin Dieu leur a donné tout ce qui est nécessaire à leur conservation.

Mais les mêmes animaux font toujours les mêmes choses, et tous de la même manière. On ne voit pas un lapin, par exemple, chercher à rendre son terrier plus commode, plus élégant ou plus sûr que n'est celui des autres lapins ; les oiseaux, depuis qu'ils sont créés, font toujours leurs nids semblables à ceux des oiseaux de leur espèce ; c'est que les animaux ne savent pas pourquoi ils agissent de telle ou telle façon ; c'est l'instinct qui les dirige.

Cependant l'instinct est développé chez quelques animaux, chez les chiens, par exemple ; on serait tenté de croire qu'ils ont de l'intelligence.

Pour nous, mes enfants, nous venons au monde bien faibles, et nous péririons de froid, si nos parents ne nous couvraient de vêtements. Puis, que de soins exige notre longue enfance ! Que feriez-vous aujourd'hui si vous étiez seuls sur la terre ? où trouveriez-vous de quoi vous nourrir, de quoi vous vêtir ? qui vous préserverait du danger ? Mais vos parents sont là pour veiller sur vous. Combien vous devez les aimer !

L'homme a reçu de Dieu l'intelligence ; il faut qu'il l'emploie. Aussi se livre-t-il à de nombreux travaux pour se nourrir, se vêtir, se mettre à couvert du vent, de la pluie, du froid, en un mot, de l'intempérie des saisons. On donne à ces travaux le nom d'*arts et métiers*.

Les métiers sont les travaux qui exigent surtout le travail des mains, ou travail manuel, et l'on nomme arts ceux qui exigent surtout le travail de l'esprit. Ainsi les menuisiers, les maçons, les serruriers, etc., ont un métier, parce que

leur travail est surtout manuel ; on appelle ceux qui exercent un métier des *ouvriers* ou des *artisans*.

L'architecture, qui nous donne des logements salubres et agréables, des maisons élégantes ; la peinture, la sculpture, qui ornent nos demeures ; la musique, dont les accords nous charment, sont des arts ; ceux qui s'occupent des arts sont nommés *artistes ;* ainsi l'architecte, le peintre, le sculpteur, le musicien sont des artistes, parce que leur travail exige plutôt l'application de l'esprit que le travail des mains.

QUESTIONS.

Comment les animaux peuvent-ils pourvoir à leurs besoins ?

Qu'est-ce qui leur apprend à se creuser une demeure dans la terre? A se construire des nids ?

Connaissez-vous des animaux qui vivent sous la terre? qui se construisent des nids ?

Comment les animaux sont-ils préservés du froid ?

Les animaux perfectionnent-ils ce que faisaient les animaux qui ont vécu avant eux ?

Pourquoi ?

Quels sont les animaux chez lesquels l'instinct est le plus développé ?

Pourriez-vous le prouver ?

L'homme peut-il de bonne heure se suffire ?

Qu'arriverait-t-il aux enfants s'ils étaient seuls sur la terre ?

Que doit nous rappeler cette pensée ?

Qu'est-ce que Dieu a donné à l'homme ?

Quel est le but des travaux de l'homme ?

Pouvez-vous déjà travailler ?

Votre travail sert-il à vous procurer ce dont vous avez besoin ?

A quoi vous servira votre travail ?

Comment s'appellent les travaux de l'homme ?

Qu'est-ce qu'un *métier?*

Qu'est-ce qu'un *art?*

Citez des métiers.

Citez des arts.

Comment appelle-t-on ceux qui exercent des métiers ?

Ceux qui s'occupent des arts ?

Nommez des *ouvriers*, des *artistes.*

Citez des objets faits par un ouvrier, par un artiste,

Quels sont, dans cette chambre, les objets qui ont été faits par un serrurier ? par un menuisier, etc. ?

Citez des objets faits par un ouvrier, dont on ne pourrait se passer.

Citez des ouvriers qui font des objets agréables à la vue.

PROBITE.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Cher-cher.	Bour-se.	Loy-er.
Ou-vra-ge	I-vre.	Dé-mé-na-ger.
Pain.	Joie.	Dé-con-cer-té.
Dé-tour.	Pro-pri-é-tai-re.	Quit-tan-ce.
Rue.	Man-sar-de.	

Un ouvrier avait en vain cherché de l'ouvrage toute la journée.

Les maîtres lui avaient répondu :— Nous n'avons pas d'ouvrage, nous avons déjà plus d'ouvriers que nous ne pouvons en employer ; revenez dans huit jours.

Il retournait chez lui, le cœur bien triste, songeant à sa femme, à ses petits enfants, qui l'attendaient pour avoir du pain.

Au détour d'une rue, il aperçoit près de la borne une bourse pleine d'or.

Ivre de joie, il remonte chez lui en courant ; il entre vivement ; mais un affreux spectacle frappe ses yeux.

Quatre petits enfants pleuraient sur les genoux de leur mère en demandant du pain, et dans un coin le propriétaire de la mansarde disait d'une voix dure : —Payez votre loyer ou déménagez.

Le premier mouvement de l'ouvrier est de tirer la bourse de sa poche, et il va s'écrier :

—Femme, voici de l'argent ; va acheter du pain pour tes enfants ; et vous, monsieur, voici de l'or ; laissez-moi vivre dans cette mansarde où je suis né, où mon vieux père est mort.

Mais une lumière divine l'a éclairé ; baissant la tête, et les yeux pleins de larmes :

—Femme, je n'ai rien pour tes enfants : et vous, monsieur, faites de nous ce que vous voudrez ; cet or n'est pas à moi, je l'ai trouvé.

—Si vous l'avez trouvé, il est à vous,

dit brusquement le propriétaire : payez-moi vite. Et déjà il avançait la main pour saisir la bourse, lorsqu'il recula déconcerté et tremblant.

C'était sa bourse ; il l'avait perdue en se rendant chez l'ouvrier.

Alors baissant la tête à son tour :

—Mon ami, pardonnez-moi, dit-il, et puisse Dieu me pardonner de même les coupables paroles que je viens de prononcer et mes cruelles menaces !

Cette bourse vous appartient, je vous la donne ; tenez, voici la quittance de votre loyer. Que vos enfants apprennent de vous que la pauvreté n'excuse jamais le vol. Adieu, priez pour moi.

QUESTIONS.

L'ouvrier était-il paresseux ?

Que lui avaient répondu les maîtres ?

Dans quel état retournait-il chez lui ?

Que lui advient-il en route ?

Que voit-il en entrant chez lui ?

Que va-t-il répondre au propriétaire ?

Cependant que répondit-il ?

Le propriétaire comprend-il son malheur ?

A qui était la bourse ?

Comment s'exécute le propriétaire ?

LES TRAVAUX DES CHAMPS.

Mots et expressions a expliquer.

So-leil. Na-seaux. Ger-bes.
Le-vé. Ha-lei-ne. Ai-re.
Se-mail-les. Se-meur. Flé-au.
Ai-guil-lon. Mot-tes. Ca-den-ce.
Char-rue. Do-rer. S'a-mon-ce-ler.
Sil-lon. Bras-sée.

Vous avez dit ce matin dans votre prière :

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Or, ce pain quotidien que

vous demandez dans votre prière, vous allez travailler avec Dieu pour le donner aux hommes.

N'est-ce pas là un des plus nobles ouvrages que vous puissiez faire sur cette terre ?

Le soleil n'est pas encore levé et déjà vous êtes arrivé avec votre pére dans le champ qui doit recevoir les semailles. Armé d'un aiguillon, vous marchez devant les bœufs pendant que le laboureur, les deux mains fortement appuyées sur la charrue, enfonce le soc dans le sillon. Les bœufs, baissant le cou et soufflant de leurs naseaux une chaude haleine, s'animent à votre voix ; le soc fend le sillon et rejette la terre de chaque côté. Bientôt vous suivrez le semeur pour briser les mottes de terre que la charrue a soulevées.

Aujourd'hui votre travail est fini, l'œuvre de Dieu va commencer. C'est lui qui fera descendre sur le sillon sa pluie chaude et féconde ; c'est lui qui

fera lever son soleil pour mûrir et dorer la moisson.

Vous serez là pour porter le dîner aux moissonneurs ou pour distribuer aux bœufs la brassée de foin pendant que les gerbes s'entasseront dans la charrette ; vous serez là pour aider les ouvriers à délier les gerbes et à les étendre dans l'aire. Déjà vous vous essayez à soulever un petit fléau et à le rabattre en cadence, ou bien à rejeter sur les côtés de l'aire la paille vide de son grain.

Bientôt le blé est broyé par la pierre du moulin, et la farine, plus blanche que la neige, s'amoncelle en répandant une douce et fraîche odeur : tous, dans leur reconnaissance, béniront le Seigneur qui leur a donné le pain quotidien. Soyez heureux, ô mon enfant, d'avoir travaillé à cette œuvre sainte et aimez Dieu qui vous a choisi pour un de ses ouvriers.

Courage, cher enfant, vous voilà admis dans cette armée de travailleurs qui, d'un bout de l'année à l'autre, labourent,

sèment, récoltent pour nourrir les hommes avec l'aide du Seigneur.

L'ATELIER.

Mots et expressions a expliquer.

Me-nui-si-ers. Pi-lons. For-ce bru-ta-le.
For-ge-rons. La-ni-è-re. Sou-ples.
Chô-ma-ges. S'en-rou-lent. Ac-cé-lé-rer.
Coup-d'œil.

Vous êtes tous les ouvriers de Dieu. Pendant que vos camarades apprennent dans les champs à faner le foin, à scier le blé, vous vous exercez dans les ateliers à devenir de bons menuisiers, d'habiles forgerons.

Il fait encore nuit, la neige tombe, un vent froid souffle dans la campagne. Oh ! vous voudriez bien vous envelopper dans vos chaudes couvertures et vous rendormir au bruit du vent qui gémit

dans les grands arbres. Mais vous résistez avec courage, car le devoir est là qui vous appelle. Une heure de retard vous serait comptée à l'atelier, et vous auriez honte de perdre dans le sommeil et dans la paresse une partie de cette journée que vous devez tout entière au travail.

D'ailleurs, il y a dans l'année assez de jours sans travail ; que sera-ce si la paresse vient se joindre aux chômages et aux maladies ?

Et puis, remarquez-le bien, un travail continué s'adoucit, un travail laissé et repris devient une charge et un ennui. (Imit.)

Et puis, remarquez-le bien, autant le repos sanctifié par la religion est salutaire, autant le repos conseillé par la paresse est funeste au chrétien et au travailleur.

La cloche a donné le signal, tous les ouvriers sont au poste qui leur est assigné. Au milieu de ces roues qui se

meuvent, de ces pilons qui broient, de ces lanières qui s'enroulent, l'ouvrier doit être grave et attentif, car sa vie et celle des autres dépendent de son coup d'œil et de sa prudence. Chaque journée est comme une lutte qu'il faut soutenir contre des ennemis qui roulent, se croisent, crient et s'agitent autour de vous. Ce sont des ennemis puissants qui peuvent dans leur force brutale vous écraser vous et vos camarades. Mais vous avez reçu de Dieu l'intelligence qui dirige et dompte ces immenses machines et les rend aussi souples, aussi dociles que des enfants.

Vous serez fiers de ce que peut le génie de l'homme à la vue de ce vaste atelier où tout marche, s'arrête, accélère ou retarde ses mouvements sous la main d'une faible créature. Vous direz : L'homme est grand ; mais Dieu est plus grand encore, car ce monde où il nous a placés est aussi un vaste atelier plein de beauté et d'harmonie, de force et de grâce.

Nous vous adorons, ô Seigneur, vous qui commandez au soleil, aux vents et à la mer et qui entendez le moindre cri de l'insecte qui se cache sous un brin d'herbe ; nous vous adorons, car vous êtes à la fois et puissance et bonté.

——:o:——

DANGERS D'UNE OBLIGEANCE AVEUGLE ET UTILITE DES EPREUVES.

——o——

Mots et expressions a expliquer.

De-meu-rer. A-gré-a-ble. Re-ti-rer.
A-gré-a-ble-ment. Prê-ter. Ai-de.
Ver-ger. O-bli-ger. Cou-vert de [boue.
Cueil-lir. Dan-ger.
An-gle. Ai-der. Pieds.
Fos-sé. Gaie-ment. Tê-te.
Sai-sir. Per-dre. Bles-su-re.
Grim-per. L'é-qui-li-bre. Gra-ve.
Na-tu-rel. Fos-sé. Se ré-ta-blir.
Com-plai-sant. Bour-beux. Té-mé-ri-té.

Alfred et Edouard Lenoir demeuraient avec leur père dans un village agréablement situé.

Derrière leur maison, il y avait un très-joli jardin.

Une porte s'ouvrait de ce jardin dans un verger où se trouvaient des pommiers, des poiriers, des pruniers et quelques pêchers.

Un jour, Alfred et Edouard allèrent dans le verger. Ils emportèrent un petit panier, car ils avaient l'intention de cueillir des pommes.

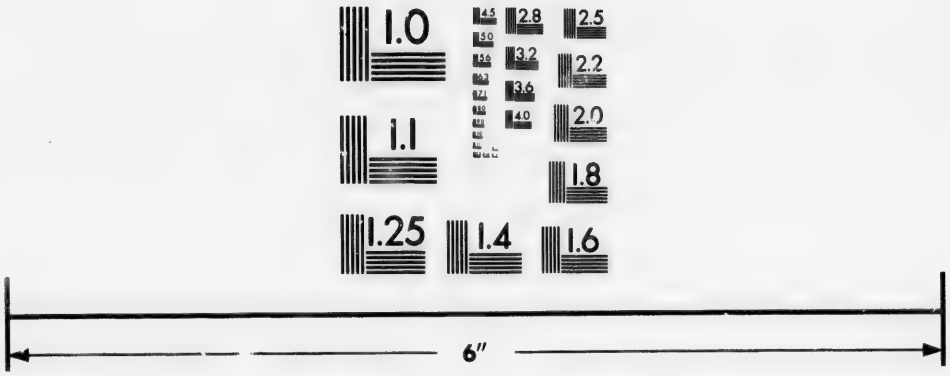
Dans un angle du verger, il y avait un pommier chargé de très-beaux fruits, mais dont les branches s'étendaient au-dessus d'un fossé profond.

Alfred voulait monter sur cet arbre.

Mais son frère s'y opposait. Il vaudrait mieux, disait-il, en choisir un autre ; car, en tombant de celui-ci, tu te couvrirais de boue, et tu pourrais même te blesser.

Tomber ! dit Alfred. Non, il n'y a

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

pas de danger ! Aide-moi seulement à saisir une branche et je pourrai grimper très-aisément.

Edouard était un garçon d'un naturel bon et facile.

Il aimait à faire plaisir à son frère, et était toujours prêt à l'aider.

Aussi le souleva-t-il jusqu'à ce qu'il pût atteindre la branche.

C'était avec raison qu'Edouard était bon et complaisant ; nous devons tous nous efforcer d'être agréables à nos frères et à nos sœurs.

Mais il ne faut pas prêter la main à ce qui est mauvais, même pour obliger nos plus chers amis.

Edouard croyait qu'il y avait du danger pour Alfred à grimper sur l'arbre ; il aurait donc dû l'en empêcher.

Quelquefois il est pénible de résister à un ami.

Si nous devons toujours aider gaiement quand ce qu'on nous demande est juste, il faut aussi savoir dire *non* poli-

ment, mais avec fermeté, lorsque cela est nécessaire.

Edouard eut donc le tort d'aider son frère.

Alfred commença à cueillir des pommes ;

Mais il s'avança un peu trop loin ; il perdit l'équilibre et tomba dans le fossé bourbeux.

Edouard fut grandement effrayé et désolé.

La boue était épaisse ; Alfred ne pouvait pas se retirer sans aide ; alors Edouard s'accrocha à l'arbre d'une main, et de l'autre saisit le bras de son frère ; il eut beaucoup de peine à le faire sortir du fossé, mais enfin il y réussit.

Alfred était couvert de boue des pieds à la tête ; mais il lui était arrivé quelque chose de pire que cela : en tombant, il s'était fait une blessure grave à la jambe ; il ne pouvait plus marcher.

Alors Edouard le plaça avec précaution sur le gazon et il courut chercher son père.

Celui-ci se hâta d'arriver ; il emporta doucement son fils à la maison et le fit coucher.

Il fut malade pendant plusieurs semaines, qui lui parurent bien longues et bien tristes.

Sa bonne mère le soigna avec toute la tendresse possible.

Enfin Alfred se rétablit complètement, et après cet accident, il ne grimpa plus sur les arbres avec autant d'imprudence,

Maintenant, mes chers enfants, réfléchissez un peu. Vous voyez à quoi sert la souffrance ? Alfred a été guéri de sa témérité.

C'est ainsi que Dieu est toujours bon, même quand il nous envoie la douleur ; c'est encore pour que nous en tirions un utile enseignement.

QUESTIONS.

Où demeuraient Alfred et Edouard ?

Qu'y avait-il derrière leur maison ?

Qu'est-ce qu'il est quelquefois pénible de faire ?

Comment devons-nous toujours agir ?

QUESTIONS.

Quels arbres se trouvaient dans le verger ?

Pourquoi Edouard et Alfred allèrent-ils dans le verger ?

Quel arbre y avait-il dans dans un angle du verger ?

Que voulait faire Alfred ?

Que conseillait Edouard à son frère ?

Alfred écouta-t-il Edouard ?

Quel était le naturel d'Edouard ?

Q'aimait-il à faire ?

Comment s'y prit-il pour aider Alfred ?

Avait-il raison d'être bon et complaisant ?

A quoi ne faut-il pas prêter la main ?

Pourquoi Edouard n'eût-il pas dû céder à son frère ?

Quel tort eut donc Edouard ?

Que fit Alfred ?

Que lui arriva-t-il ?

Qu'éprouva Edouard en voyant tomber son frère ?

Comment s'y prit-il pour le secourir ?

Dans quel état Alfred se trouva-t-il après sa chute ?

Que fit Edouard ?

Où le père d'Alfred l'emmena-t-il ?

Fut-il longtemps malade ?

Par qui fut-il soigné et comment ?

Alfred se rétablit-il complètement ?

Cet accident lui servit-il de leçon ?

Pourquoi Dieu, qui est toujours bon, nous envoie-t-il la souffrance ?

—o—

LES ENFANTS NE DOIVENT PAS SE FAIRE PEUR.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Hon-teux. Fra-yeur. Ren-ver-se.
Peu-reux. Obs-cu-ri-té. E-va-nouie.
Mé-moi-re. Cor-ri-dor. Mou-ve-ment
Con-tes. Sur-mon-ter. Lit.
Une bon-ne. Ta-qui-ner. Dé-li-re.
Re-ve-nants. Nap-pe. Fi-è-vre.
Loups-ga-rous. Tom-ber.

Il est certainement honteux d'être peureux ; on rit avec raison de l'enfant qui, la mémoire remplie des contes effrayants que lui a faits sa bonne, n'ose rester sans lumière, dans une chambre, ou se met à pleurer parce qu'on le laisse seul, quand il est couché.

On ne croit plus aujourd'hui aux revenants, aux sorciers, aux loups-garous ; et je pense bien que vous n'y croyez pas vous-mêmes. Si un de vos petits amis avait le malheur d'être peureux et de croire à ces contes, il faudrait lui faire

comprendre que sa frayeur est sans raison ; mais gardez-vous bien de chercher à lui faire peur.

Elise était une charmante petite fille ; elle était douce et bonne, et chacun l'aimait, surtout son frère Eugène. Malheureusement Elise était peureuse : dès que la nuit arrivait, elle n'osait plus faire un pas dans l'obscurité ; elle n'aurait pas traversé le moindre corridor sans lumière, et pour rien au monde elle ne serait restée seule dans une chambre un peu écartée.

Bien souvent sa mère lui disait : "Tâche donc, ma chère enfant, de surmonter cette frayeur si peu raisonnable." Elise convenait qu'elle avait tort, promettait de n'avoir plus peur, et le soir elle recommençait comme la veille. Son frère, qui du reste l'aimait beaucoup, s'amusait à la taquiner, bien qu'on le lui eût défendu ; il avait tort de faire ce qu'on lui défendait, mais il croyait ainsi guérir sa sœur. Il se cachait une fois derrière une porte, et en sortait tout à

coup quand Elise venait à passer ; elle poussait un cri et se sauvait. Eugène alors l'appelait en lui disant : " Tu vois bien que c'est moi." Une autre fois, il s'avançait sans bruit derrière sa sœur, et la touchait sans la prévenir ; Elise se retournait effrayée. Il n'aurait pas dû s'amuser ainsi ; il en fut bien puni.

Un jour il s'avisa d'attendre dans un corridor qu'Elise devait traverser ; il se couvrit d'une grande nappe et se mit dans un coin ; quand il entendit venir sa sœur, il s'avança lentement vers elle ; la pauvre enfant, dès qu'elle l'aperçut, jeta un grand cri, et tomba à la renverse. Eugène compris alors la faute qu'il avait faite, il se débarrassa de sa nappe, courut à sa sœur, la trouva évanouie. Il appela au secours. " Ma pauvre sœur, s'écria-t-il, réponds-moi, c'est ton frère, n'aie pas peur ;" mais Elise ne répondait point. On arrive, on voit la petite fille étendue sans mouvement, et Eugène qui pleurait en embrassant sa sœur.

On emporta Elise dans son lit. Le médecin arriva, il la trouva bien malade et dit que cela durerait longtemps. Eugène aussi fut obligé de garder le lit, car il avait la fièvre, et dans son délire il s'accusait d'avoir tué sa sœur. Cependant Dieu permit que les deux enfants guérissent.

Depuis ce temps Eugène ne fait plus peur à Elise, et quand on parle devant lui d'enfants peureux, il se souvient du danger que sa sœur a couru, et répète : les enfants ne doivent pas se faire peur.

QUESTIONS.

Les enfants doivent-ils être peureux ?

Que fait l'enfant peureux ?

Doit-on croire les contes de revenants ?

Que feriez-vous si un de vos petits amis était peureux ?

Racontez l'histoire d'Elise et d'Eugène ?

Quel était le défaut d'Elise ?

Quelle première faute commettait Eugène en faisant ce qu'on lui défendait de faire ?

Comment Eugène fut-il puni ?

Quelle qualité montrait Eugène en s'affligeant du mal qu'il avait causé ?

Que doit-on faire quand on est malade ?

A qui devons-nous la santé ?

Que dit Eugène quand on lui parle d'un enfant peureux ?

Pourquoi les enfants ne doivent-ils pas se faire peur ?

Que doit faire l'enfant peureux ?

—o—

LE DON DES BONNES PAROLES.

CONTE DE FEES.

Mots et expressions a expliquer.

Fées.	Gi-ro-flées.	Fu-nes-te.
Per-le.	Pain bis.	Cor-rom-pre.
Gé-nies.	E-tran-gè-re.	Or-gueil.
Mai-son-net-te.	Sou-haits.	Fa-veurs.
Chê-ne.	Beau-té.	E-preu-ve.
Ruis-seau.	Es-prit.	Pa-ro-les.
Ro-si-ers.	For-tu-ne.	Bien-veil-lan-ce.
Li-las.	Dot.	Ti-mi-di-té.
Jou-bar-be.	Don.	Mé-na-ges.

Du temps que les fées vivaient au milieu des hommes, la fée Perlette était la plus riche et la plus puissante de toutes ses compagnes . Vous n'en serez pas étonnées, mes chères filles, lorsque vous saurez que toutes les fois qu'elle parlait, il lui tombait des lèvres une perle : de là le nom de Perlette sous lequel elle était connue dans le royaume des Fées et des Génies. Un jour qu'elle

se promenait dans un village voisin de son palais, elle aperçut une maisonnette placée près d'un chêne, à quelques pas d'un ruisseau. C'était une chaumière où tout semblait respirer l'ordre, la propreté et le bonheur. Deux rosiers encadraient la porte, la fenêtre se cachait sous de frais lilas et sur le toit fleurissaient des touffes de joubarbe et de giroflées.

Perlette poussa la porte entr'ouverte et vit une jeune femme assise près d'un berceau où dormait une petite fille. La mère se leva toute confuse à la vue de la belle dame qui entrait dans sa chaumière, et lui dit :—Madame, que voulez-vous de votre servante ? Si vous avez faim, nous avons du pain bis et du lait, si vous êtes fatiguée, reposez-vous durant la chaleur du jour. Cependant la petite fille s'était réveillée au bruit de la porte, et, ouvrant ses beaux yeux bleus, elle regardait, sans pleurer, sa mère et l'étrangère.

—Annette, dit la fée, je vous connais depuis longtemps ; je suis la fée que l'on appelle Perlette. Vous savez que je suis puissante, demandez pour vous et pour cette enfant ce que vous voudrez, et, foi de Perlette, vos souhaits seront exaucés.—Merci, bonne fée, répondit Annette, Dieu m'a donné un mari dont le travail suffit à nos besoins, la santé et cette jolie chaumière ; il a fait plus encore, il m'a donné un de ses anges, ma petite Marie.

—Mais vous devez, répondit Perlette, désirer pour votre Marie les biens que recherche le monde, la beauté, l'esprit, la fortune ; ramassez du moins les perles qui viennent de tomber de mes lèvres, ce sera la dot de votre enfant.

—Hélas ! répondit Annette, la beauté est souvent un don funeste pour les jeunes filles, elle a corrompu plus d'un cœur ; l'esprit mène à l'orgueil et la fortune fait payer bien cher les faveurs qu'elle accorde. Si ces perles devraient

être un jour la dot de Marie, elle n'aurait pas le courage de lutter pour acquérir les vertus qui font la dot de la jeune fille. Non, bonne fée, gardez pour d'autres ces riches promesses. Mais si vous voulez faire le bonheur de ma chère enfant, donnez-lui le pouvoir de laisser tomber de ses lèvres non des perles, mais de bonnes paroles qui touchent le cœur des riches et consolent la douleur de ceux qui pleurent.

Perlette avait voulu mettre à l'épreuve le cœur d'Annette :—Qu'il soit fait, dit-elle, comme vous le désirez ; Marie aura le don des bonnes paroles.

Toute mère chrétienne préférera aux trésors du monde les vertus qui seules font le bonheur ; parmi les vertus elle voudra pour sa fille la bienveillance qui attire la bienveillance, ce don précieux des bonnes paroles qui désarme la colère, encourage la timidité, corrige le mal et fait régner autour de la jeune fille, de la jeune femme, cette douce paix qui est le bonheur des ménages.

L'UNIVERS, LE CIEL, LES ETOILES.

Mots et expressions a expliquer.

E-toi-les. Voû-te. Mé-tal.
Es-pa-ce. Mon-des. Po-li.
U-ni-vers. Bou-gie. E-loi-gne-
En-sem-ble. E-toi-les fi-xes. Clair. [ment.
Fir-ma-ment. Pla-nê-tes. Lu-net-tes.
Lu-mi-neux.

Il n'est pas un de vous, mes petits amis, qui ne se soit demandé : Qu'est-ce que les *étoiles ?* qu'y a-t-il dans cet

espace qui nous environne ? Je vais tâcher de vous l'apprendre.

Vous saurez d'abord qu'on donne le nom d'*Univers* à l'ensemble de tout ce que Dieu a créé ; le *ciel* ou le *firmament* est l'espace immense dans lequel sont les étoiles, le soleil, la terre. Remarquez bien que je ne vous dis pas : la voûte bleue que nous voyons, car elle n'existe pas réellement ; c'est l'air qui nous paraît former cette voûte.

Ne croyez pas non plus que les étoiles soient si petites ni si rapprochées que vous le voyez : ce sont des mondes d'une grosseur prodigieuse. Quand nous regardons un objet très-éloigné, il nous paraît tout petit, n'est-il pas vrai ? Les étoiles sont à de si grandes distances qu'on ne les voit pas si grosses que la flamme d'une bougie.

Tous les corps lumineux qui sont dans le ciel se divisent en *étoiles fixes* et en *planètes* (qui changent de place). Les étoiles fixes brillent d'une lumière qui

scintille, qui tremble comme la lumière d'une bougie. Les planêtes ont une lumière calme ; c'est qu'elles la reçoivent du soleil et ne font que nous la renvoyer, comme un métal poli nous renverrait la lumière d'une lampe.

Si les étoiles sont fixes, allez-vous dire, si elles ne changent pas de place, si nous en sommes environnés de toutes parts, pourquoi donc ne les voyons-nous pas dans la journée ? Par une raison bien simple. Il fait jour, allumez une bougie : y voyez-vous plus clair ? Non. Eh bien ! la lumière du soleil est si éclatante pour nous qu'elle efface celle des étoiles ; si la lumière du soleil venait à disparaître au milieu du jour, nous apercevrions les étoiles, car elles n'ont pas cessé d'être devant nos yeux.

Le soleil ne nous paraît plus gros que les étoiles qu'à cause du prodigieux éloignement de celles-ci.

On emploie, pour les plus éloignées ou les plus petites, une espèce de grosse lunette d'approche appelée *télescope*.

La science qui nous fait connaître les astres est l'*astronomie*, et l'on appelle *astronomes* les savants qui s'en occupent. Vous apprendrez plus tard l'utilité de l'astronomie ; que dès aujourd'hui ces petites notions vous fassent sentir la puissance de Dieu. De rien il a fait toutes ces merveilles, et sa bonté veille sans cesse à leur conservation.

Nous faire admirer et aimer Dieu, voilà le plus noble but de toute science.

QUESTIONS.

Qu'est-ce que l'Univers ?
Qu'est-ce que le ciel ?
Comment appelle-t-on encore le ciel ?
Cette voûte bleue que nous voyons au-dessus de nos têtes existe-t-elle réellement ?
Les étoiles sont-elles aussi petites que nous les voyons ?
Comment voit-on un objet quand on le regarde de bien loin ?
Avez-vous déjà vu de bien loin des hommes ou des objets ?
Comment divise-t-on les corps célestes, c'est-à-dire qui sont dans le ciel ?
Qu'est-ce que les étoiles fixes ?
Qu'est-ce que les planètes?
D'où vient la lumière des étoiles fixes ? celle des planètes ?
Pourquoi ne voyons-nous pas les étoiles fixes dans la journée ?
Le soleil est-il plus gros que les étoiles ?
Pourquoi sa lumière nous parait-elle plus éclatante ?
Quel instrument emploie-t-on pour observer les astres?
Comment appelle-t-on les savants qui s'en occupent ?
A quoi penserez-vous en voyant les étoiles ?
Quel est le but principal de toute science ?
Qu'est-ce qu'un but ?
Quel est le but qu'un enfant doit se proposer ?

DE L'HISTOIRE SAINTE.

Mots et expressions a expliquer.

His-toi-res Ap-pli-ca-ti-on Al-li-an-ce
Choi-sies Re-mar- Né-ces-sai-res
Ins-truc-ti-ves qua-ble. Com-man-
Sa-lut Cré-a-ti-on de-ments
Bi-ble [tu-re Ve-nue A-pô-tres
Sain-te-E-cri-]Tes-ta-ment E-van-gi-le

CHERS ENFANTS.

Voici des histoires qui toutes sont parfaitement vraies. Elles ont été choisies pour vous parmi les plus belles et les plus instructives d'un livre que le bon Dieu a fait écrire pour le salut des hommes. et qu'on appelle la *Bible* ou la *Sainte Ecriture*. La bible a deux parties : la première raconte ce qui est arrivé de plus remarquable chez le peuple de Dieu, depuis la création du monde jusqu'à la venue du Sauveur : on la nomme l'*Ancien Testament ; Testament* veut dire *alliance*, c'est-à-dire promesse de la part de Dieu de nous donner, comme à ses enfants, tout ce

qui pourra nous être nécessaire pour le corps et pour l'âme, si nous sommes fidèles à ses commandements. La seconde partie raconte la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, celle de ses apôtres et celle des premiers chrétiens ; c'est ce qu'on appelle le *Nouveau Testament*, ou encore, l'*Evangile*, c'est-à-dire la *bonne nouvelle*. Dans ce livre, vous pourrez voir combien Dieu a été bon et tendre pour les hommes depuis le commencement du monde, et comment, par amour pour nous, il a envoyé enfin parmi les hommes son Fils Jésus-Christ pour les sauver. Lisez ce livre avec application, afin d'y apprendre à connaître votre religion, et aussi afin de chercher à imiter la piété et la sagesse des enfants dont on y parle, et surtout de l'enfant Jésus.

QUESTIONS.

Comment nomme-t-on le livre que Dieu a donné aux hommes ?

En combien de parties le divise-t-on ?

Comment les appelle-t-on ?

Que signifient les mots *Testament* et *Evangile* ?

Que raconte la sainte Ecriture dans l'Ancien Testament ?

Et que raconte-t-elle dans le Nouveau ?

Que voyons-nous clairement dans ce livre, et que nous apprend-t-il ?

CREATION DU MONDE.

Mots et expressions a expliquer.

At-ten-ti-on
His-toi-res
Ti-rées
E-cri-tu-re
Vi-de
En-ve-lop-pée
Té-nè-bres
Lu-mi-è-re
Voû-te
Fir-ma-ment

Ver-doy-ant
Plan-tes
Se-men-ce
Frui-tiers
Es-pè-ces
Pa-rée
Prin-temps
Corps-lu-mi-neux
As-tres

Lu-ne
E-toi-les
E-tin-ce-ler
Pois-sons
Œu-vres
Cré-a-ti-on
Con-si-dé-rer
Ma-gni-fi-ques

Chers enfants, écoutez-moi avec une grande attention. Je vais, comme je vous l'ai dit, vous raconter des histoires tirées de la Sainte Ecriture.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était toute couverte d'eau et enveloppée de ténèbres.

Alors Dieu dit : " Que la lumière soit ; " et la lumière fut. Il sépara la lumière des ténèbres, et il appela la lumière *jour*, et les ténèbres *nuit*.

Dieu créa ensuite la belle voûte bleue du ciel qu'on appelle le *firmament*, et une partie des eaux monta dans les airs pour former les nuages.

Après cela Dieu dit : " Que les eaux qui sont au-dessous des cieux se rassemblent en un seul lieu, et que la terre sèche apparaisse," et il fut fait ainsi ; on distingua la terre, la mer, les sources, les ruisseaux et les fleuves.

Dieu vit que cela était bon ; et il dit : " Que la terre produise les plantes verdoyantes avec leur semence et des arbres fruitiers de toutes espèces ; " et il

fut fait ainsi ; la terre devint d'un beau vert, et parée comme au printemps de milliers de fleurs diverses et d'arbres couverts de fleurs.

Après cela, Dieu dit encore : " Qu'il y ait dans le ciel des corps lumineux, qui distinguent le jour de la nuit; et qui marquent le temps," c'est-à-dire les heures, les jours et les années ; et les astres parurent à l'instant. Une grande lumière, c'est-à-dire le soleil rayonnant brilla durant le jour, et la lune parut pour éclairer les ténèbres de la nuit ; d'innombrables étoiles étincelèrent aussi dans les cieux.

Enfin Dieu dit : " Que les eaux se remplissent de poissons et les airs d'oiseaux, que la terre produise des animaux de toutes espèces ;" et à peine eut-il dit, qu'il fut fait ainsi.

Dieu regarda toutes ses œuvres, et elles étaient très-bonnes.

Ainsi, mes chers enfants, c'est le bon Dieu qui a tout créé, tout ce que nous voyons de beau sur la terre, tout ce que

nous admirons de grand dans le ciel, et toutes ces choses nous parlent de leur Créateur, et nous disent, quoiqu'il soit lui-même caché à nos yeux, combien il est bon, sage et puissant.

Considérons donc souvent avec une sainte joie ces magnifiques ouvrages, et réjouissons-nous d'avoir un Dieu si bon.

—o—

ADAM ET EVE DANS LE PARADIS TERRESTRE.

—o—

Mots et expressions a expliquer.

Mag-ni-fi-que-ment	O-ri-gi-ne	Ty-ran
	Mo-dè-le	Com-pa-gne
Pré-pa-rés	Par-faits	Som-meil
De-meu-re	Saint	Cô-tes
I-ma-ge	Hum-ble	E-ve
Res-sem-blan-ce	Con-di-ti-on	In-no-cen-ce
	Pa-ra-dis	In-dul-gent
Ré-gner	Ter-res-tre	Gê-nait
Li-mon	E-den	Im-mor-tel
Sol	Trans-pa-rent	Bien-heu-reux
De-bout	Cul-ti-ver	Em-ploy-er
A-dam	Nom	

Le ciel et la terre étaient donc magnifiquement préparés pour la demeure de l'homme. Dieu dit alors : " Maintenant faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Il règnera sur toute la terre." Et le Créateur forma du limon de la terre un corps humain. Mais ce corps était encore couché sans mouvement et sans vie sur le sol. Alors le Seigneur Dieu répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme eut une âme vivante, il se leva et se tint debout devant son Créateur. Ainsi fut fait le premier homme : Dieu l'appela Adam, ce qui veut dire *terre*, en souvenir de son origine.

L'homme est donc créé à l'image de Dieu ; son corps seul appartient à la terre : son âme vient de Dieu. Elle peut connaître le bien, l'aimer et le faire.

Enfants, tâchez d'imiter votre modèle, d'être parfaits et saints comme Dieu. Honorez donc, aussi bien en vous-mêmes qu'en tout autre homme, l'image de Dieu. N'oubliez pas que l'homme le plus pauvre

et dans la plus humble condition, porte en lui cette image.

Or le Seigneur Dieu avait planté dès le commencement un jardin délicieux appelé *Paradis terrestre* ou *Eden*; là s'élevaient des arbres beaux à voir et dont les fruits étaient doux à manger. L'Eden était arrosé par une belle source divisée en quatre fleuves transparents. Dieu conduisit Adam dans ce beau jardin pour qu'il le cultivât et le gardât. Voilà ce que la bonté de Dieu fit pour l'homme. Il le créa pour être heureux et en même temps pour travailler, car le travail contribue au bonheur de l'homme.

Après cela le Seigneur Dieu fit venir devant Adam tous les animaux de la terre et tous les oiseaux du ciel, afin qu'il leur donnât à chacun un nom. L'homme est donc le maître des animaux; n'oublions pas cependant qu'il ne doit pas en être le tyran.

Adam était le seul homme vivant sur la terre; toutefois il ne devait pas rester seul, mais devenir au contraire le

père de beaucoup d'autres. Dieu dit: " Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une compagne semblable à lui." Alors Dieu envoya à Adam un profond sommeil, et pendant qu'il dormait prit une de ses côtes, et de cette côte forma une femme qui fut nommée Eve. Quand Adam fut réveillé, Dieu lui amena sa compagne, et Adam en eut une grande joie.

Enfants, avez-vous jamais pensé que c'était un grand bonheur pour vous de n'être pas seuls sur la terre ? Aimez-vous donc bien les uns les autres.

Adam et Eve vivaient au mileu de ce jardin, dans la joie et l'innocence ; ils aimaient Dieu par-dessus toute chose, et s'aimaient mutuellement. Dieu était pour eux bon et indulgent comme un père avec ses enfants. Rien ne les gênait, ni ne les tourmentait ; ils étaient immortels, c'est-a-dire qu'ils ne devaient pas mourir. Bienheureux sont ceux qui vivent dans l'innocence !

O mes chers enfants ! soyez toujours innocents, et vous jouirez encore d'une

partie du bonheur accordé à nos premiers parents dans le paradis terrestre.

Ainsi furent achevés les cieux, la terre et tout ce qu'ils renferment, et l'homme, pour qui toutes ces choses avaient été faites. Dieu employa six jours à ce grand ouvrage, et se reposa le septième, le bénit et le sanctifia.

REFLEXIONS.

Dieu mit donc six jours à créer le monde, et le septième il se reposa. Par ceci, il nous apprend que nous devons, après avoir bien travaillé toute la semaine, nous reposer le dimanche, le fêter et le sanctifier. De sa parole seule tout fut créé, *Dieu est tout-puissant*; l'homme, au contraire, a besoin de temps et d'outils quand il veut faire quelque chose. Dieu créa tout de rien, par son unique volonté. *Il est infiniment sage*, car tout ce qu'il a fait, a été fait dans un ordre admirable. *Il est infiniment bon*, car il a tout créé pour l'utilité

et le plaisir de l'homme. Mais aussi, comme tout est créé pour l'homme, l'homme est créé pour Dieu seulement; appliquons-nous dès l'enfance à employer tous les dons qu'il a faits à notre âme et à notre corps, à son service et à sa gloire.

QUESTIONS.

Qui a créé le monde ?

Quelle est la dernière œuvre que Dieu fit ?

De quoi Dieu forma-t-il le corps de l'homme ?

Que veut dire le mot *Adam?*

D'après quelle image l'homme a-t-il été créé ?

Quelle est la partie la plus noble de l'homme ?

Que devons-nous honorer principalement en nous et en notre prochain ?

Dans quel lieu Dieu conduisit-il nos premiers parents et comment était fait ce lieu ?

Comment l'homme doit-il traiter les animaux ?

Comment Dieu s'y prit-il pour donner une compagne à Adam ?

Quel nom donne-t-on à cette compagne ?

Comment se conduisirent au commencement Adam et Eve dans le paradis terrestre, et quelle fut leur récompense?

SACRIFICE D'ABRAHAM.

Mots et expressions a expliquer

E-prou-ver Ins-tant Of-frir
Sa-cri-fi-ce Gens L'An-ge
Vic-ti-me Bé-lier Sei-gneur
Dres-ser Au-tel Cor-nes
Buis-son Li-er Pos-té-ri-té
Rem-por-ter Vic-toi-re

Dieu, *voulant éprouver Abraham*, lui dit : " Prenez Isaac votre fils unique, qui vous est si cher, et allez me l'offrir en sacrifice sur une montagne que je

vous montrerai." Abraham se leva donc avant le jour : il prit avec lui deux de ses gens, et Isaac son fils ; et ayant coupé le bois qui devait servir au sacrifice, il se mit en chemin pour aller au lieu que Dieu lui avait marqué. Le troisième jour, il aperçut la montagne, et il dit à ses serviteurs : Attendez-nous ici ; nous allons, mon fils et moi, offrir un sacrifice sur cette montagne ; après cela, nous reviendrons vous trouver. Il prit donc le bois pour le sacrifice, et il le mit sur les épaules d'Isaac ; pour lui, il portait le feu et le couteau. Lorsqu'ils marchaient ensemble, Isaac dit à Abraham : Mon père voici le feu et le bois ; mais où est la victime pour le sacrifice ? Mon fils, répondit Abraham, Dieu y pourvoira. Lorsqu'ils furent arrivés sur la montagne, Abraham dressa un autel : il arrangea dessus le bois pour le sacrifice, et lia son fils Isaac, et l'ayant mis sur le bois, il prit le couteau pour l'immoler. Mais dans l'instant l'ange du Seigneur l'appela et lui dit : Abraham, ne touchez point à votre fils. Je connais mainte-

nant que vous craignez Dieu, puisque pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique. En même temps Abraham aperçut derrière lui un bélier qui avait les cornes embarrassées dans un buisson : il le prit et l'immola au lieu de son fils. L'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham et lui dit : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que puisque vous avez fait cette action, et que pour m'obéir vous n'avez point épargné votre fils unique, je vous bénirai, et je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le bord de la mer. Votre postérité remportera la victoire sur ses ennemis, et toutes les nations de la terre seront bénies dans celui qui sortira de vous.

QUESTIONS.

Quel ordre Abraham recut-il de Dieu ?

Que fit alors Abraham ?

Quand se sépara-t-il de ses serviteurs et que leur dit il ?

Quels préparatifs fit-il alors ?

Comment parlait Isaac lorsqu'il marchait avec son père ?

Que lui répondit Abraham ?

Que fit ce dernier, lorsqu'il fut sur la motagne ?

Immola-t-il son fils ?

Abraham trouva-t-il une victime pour remplacer son fils ?

Quelle promesse leur fit alors l'ange du Seigneur.

MOISE SAUVE DES EAUX.

Mots et expressions a expliquer.

Tri-bu O-ter la vie Cou-tu-me
Com-pas-si-on E-le-ver Mo-ï-se

Durant leur séjour en Egypte, les enfants de Jacob se multiplièrent prodigieusement. Un autre Pharaon qui n'avait pas connu Joseph redouta leur puissance et en fit périr un grand nombre par de rudes travaux. Comme, néanmoins, leur nombre allait toujours croissant, il ordonna de jeter dans le Nil

tous les enfants mâles qui naîtraient de ce peuple.

A cette époque un homme de la tribu de Lévi eût un fils, et, ne pouvant se résoudre à lui ôter la vie, il l'exposa, dans une corbeille, sur le bord du fleuve, dans un endroit où la fille du roi avait coutume d'aller se baigner. La fille de Pharaon ayant aperçu l'enfant en eût compassion, le fit élever et lui donna le nom de Moïse qui veut dire *Sauvé des eaux.*

QUESTIONS.

Comment se conduisit un des Pharaons à l'égard des descendants de Jacob?

Quel ordre cruel donna-t-il aux Hébreux ?

Dieu ne permit-il pas qu'il échappât un jeune enfant à cette destruction ?

Par qui fut sauvé cet enfant ?

Que veut dire le nom de Moïse?

SAMSON.

Mots et expressions a expliquer

I-do-la-trie.	Dé-pens.	Po-teaux.
Op-pres-si-on.	Phi-lis-tins.	Ser-ru-re.
Is-ra-ël.	Re-nards.	Che-ve-lu-re.
Ser-vi-tu-de.	Sar-ments.	Meu-le.
Ven-geur.	Plans.	Sal-le.
Tri-bu.	O-li-vier.	Fes-tin.
Jé-ho-vah.	Mâ-choi-re.	Jou-et.
Na-za-ré-en.	A-ne.	Co-lon-nes.
Im-pu-re.	Ex-ploit.	
Pi-è-ces.	Gonds.	

Cependant le peuple d'Israël était retombé dans l'idolâtrie, et le Seigneur l'avait abandonné à l'oppression des Philistins. Cette servitude dura longtemps ; mais Dieu, à la fin, se choisit un vengeur. Un homme de la tribu de Dan avait eu un fils qui, par l'ordre de Jéhovah, devait être *Nazaréen*, c'est-à-dire consacré au Seigneur. Cet enfant, nommé Samson, ne devait ni boire de vin, ni manger de chair impure, ni laisser couper ses cheveux. Dès ses jeunes ans, ils montra une force extraordinaire. Un jour, il mit en pièces un lion qui s'était jeté sur lui, et les ennemis de son peuple apprirent bientôt à leurs dépens qu'il s'était levé un homme fort dans Israël. Un jour il tua 30 Philistins, et une autre fois, ayant pris 300 renards, il leur attacha des sarments allumés à la queue et les lâcha au milieu des blés, dans les vignes et les plants d'oliviers ; tout fut brûlé ; les Philistins exigèrent qu'on leur livrât Samson. Il fut lié avec des cordes neuves et remis entre leurs mains ; mais à peine se vit-il au milieu

d'eux que d'un seul effort il brisa ses liens, et, saisissant une mâchoire d'âne, il chassa devant lui les Philistins effrayés, dont 1000 ce jour-là périrent.

Après cet exploit, Samson fut revêtu de la judicature qu'il exerça pendant vingt ans. Les Philistins espérèrent un jour le surprendre dans Gaza; mais Samson trouvant les portes fermées, les arracha avec leurs gonds, leurs deux poteaux et la serrure, et les porta jusque sur le haut d'une montagne voisine.

Cette force merveilleuse devait disparaître si jamais Samson coupait sa chevelure; ce secret fut livré aux Philistins par sa femme, Dalila, qui lui coupa les cheveux pendant qu'il dormait: aussitôt il devint comme un autre homme; alors les Philistins accoururent, et, sans qu'il put résister, le chargèrent de chaînes, lui crevèrent les yeux, et par dérision l'occupèrent à tourner la meule d'un moulin.

Mais avec les mois et les jours, ses cheveux repoussèrent et il sentit en même temps sa force renaître. Un jour

que les Philistins célébraient la fête solennelle de leur dieu Dagon, on l'amena dans la salle du festin pour servir de jouet au peuple assemblé. Samson se fit conduire entre deux colonnes qui soutenaient la voûte de l'édifice, et les ébranla d'un suprême effort en s'écriant : " Que je meure avec les Philistins." Les colonnes tombèrent, le temple s'écroula, et Samson, enseveli sous les ruines avec des milliers d'infidèles, fit périr en mourant, dit son historien, plus d'ennemis qu'il n'en avait tué dans sa vie.

QUESTIONS.

Quel malheur était-il arrivé au peuple d'Israël ?

Dieu les laissa-t-il dans l'oppression ?

Quel était le nom de cet enfant et quelle éducation recut-il ?

Parlez de ses premiers exploits ?

Fit-il la guerre aux ennemis de son peuple ?

Les Philistins se vengèrent-ils ?

Comment Samson leur échappa-t-il ?

Quelle récompense recut-il après cet exploit ?

Resta-t-il prisonnier dans Gaza ?

A quoi tenait cette force ?

Ce secret fut-il trahi ?

Quelle fut la conséquence de cette trahison ?

Samson demeura-t-il dans cet état d'abjection ?

Qu'arriva-t-il le jour de la fête du dieu Dagon ?

JESUS BENISSANT LES PETITS ENFANTS.

Mots et expressions a expliquer.

Jé-sus.	Im-por-tun.	S'ap-puy-er.
Fou-le.	Sau-veur.	Sai-si.
Ac-cou-rir.	Du-re-té.	Res-pect.
Dis-ci-ples.	Christ.	
Re-pous-ser.	Ac-cueil.	

Un jour que Jésus était environné d'une grande foule de peuple, qui était accourue pour entendre sa parole, des femmes lui présentèrent leurs petits enfants, afin qu'il les touchât et les bénit ; les disciples de Jésus les repoussèrent avec dureté, craignant que leur présence ne fut importune au Sauveur ; mais Jésus-Christ leur dit : "Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les repoussez point." Il leur fait un bon accueil, il pose une de ses mains sur la tête d'un petit qui lui tend les bras, tandis qu'un autre s'appuie sur lui avec confiance et bonheur ; tous veulent aller à lui. Un

autre un peu plus grand est comme saisi de respect; il joint les mains et s'avance, les yeux baissés; sa mère semble lui dire : " Va, n'aie pas peur; il est bien bon, il t'invitera à s'approcher de lui."

Enfants, pour être bénis de Jésus-Christ il vous faut être bons et sages.

QUESTIONS.

Quel accueil Jésus faisait-il aux petits enfants ?

Les disciples de Jésus étaient-ils aussi bienveillants.

Que leur répondit Jésus ?

Comment nous représente-t-on Jésus au milieu des enfants ?

Que faut-il faire pour mériter les bénédictions de Jésus ?

—o—

SOUVENIRS D'UN VIEILLARD. LEÇONS RECUES DANS LES CHAMPS.

Mots et expressions a expliquer.

Pro-vin-ce	Du-vet.	Troupeau.
L'ex-pé-ri-en-ce.	Ca-nard	Gam-ba-der.
In-dul-gen-ce.	Pous-sins.	Brou-ter
Ob-ser-ver	Cou-vée.	E-cho.
At-ten-ti-on.	Fau-con.	Lé-gè-re-té.
E-tre.	A-rai-gnée.	O-cé-an.
Do-ci-li-té	Tis-ser, fils.	Di-vin.
Ruis-seau.	Soie.	Mur-mu-
Ser-pen-tant.	Co-li-ma-çon.	rer.

Pa-ro-les.	Four-mi	Par-cel-le.
Mu-si-que.	A-beil-le.	Suc.
Ros-si-gnol.	Ru-che.	Ca-li-ce.
Co-quil-la-ge.	Cré-a-teur.	

1. Dans une petite ville de cette province, vivait un vieillard vénérable. Les années lui avaient apporté l'expérience, et il était aussi indulgent que sage ; ce qui le faisait aimer de tous les enfants qui se réjouissaient, quand ils le voyaient venir appuyé sur son grand bâton.

2. Un jour, il dit à l'un d'eux, petit garçon d'une douzaine d'années : "—Je connais un moyen d'être heureux ; je l'ai appris à la campagne." Alors, l'enfant le pria de le lui enseigner, mais le vieillard lui répondit : "—Va d'abord te promener dans les champs et tu l'apprendras toi-même, en observant avec attention tout ce qui se passe parmi les êtres de la création.

3. Le petit garçon s'y rendit avec docilité. Il regarda curieusement tout ce qui l'entourait, mais aucune voix ne

lui parla, et aucun regard ne se tourna vers lui. Lorsqu'il revint près du vieillard et que ce dernier lui demanda ce qu'il avait vu dans les champs, il lui répondit :

4. J'ai vu le ruisseau serpentant au milieu de jolies fleurs ; il semblait murmurer une joyeuse chanson. J'ai écouté.... mais il n'y avait point de paroles sur la musique.

5. Le rossignol vola près de moi, portant du duvet dans son bec, pour faire son nid, et j'aperçus le rouge-gorge avec une miette de pain qu'il avait ramassée pour nourrir sa petite couvée.

6. Les petits canards nageaient, près de leurs mères, dans le clair ruisseau. La poule attirait ses poussins sous ses aîles, et criait à la vue du faucon.

7. L'araignée tissait des fils plus fins que la soie. Elle les attachait d'une branche à l'autre et courait légèrement sur ce pont fait de son propre corps.

8. Le colimaçon sortait ses cornes de sa maison de coquillage, et les rentrait tout à coup. La fourmi transportait avec

effort un grain de blé, et l'abeille chargée se hâtait de rentrer à sa ruche, comme un laboureur à sa chaumière.

9. Le chien allait et venait, en regardant les troupeaux, les jeunes agneaux gambadaient sans peur à côté de leurs mères qui broutaient tranquillement le tendre gazon. Tous paraissaient heureux.

10. Je leur ai demandé le chemin du bonheur, mais il ne m'ont pas répondu. Je répétai : "—Qui de vous m'enseignera le moyen d'être heureux ? Et l'écho seul me répondit : heureux, heureux ! sans me dire comment je devais m'y prendre."

11. Tu as donc regardé toutes ces choses avec bien de la légèreté, reprit le vieillard, puisque tu n'en as tiré aucune instruction ? Le ruisseau ne t'a-t-il pas dit qu'il ne pouvait rester inactif, mais qu'il devait se hâter de rejoindre la rivière et aller avec elle à l'Océan pour obéir à la volonté du divin créateur ?

12. Tu as vu les oiseaux bâtissant leurs nids au milieu des branches fraîches

et vertes ; tu les as vu aussi s'envolant avec la nourriture destinée à leurs petits, et tu ne t'es pas aperçu que rendre les autres heureux, c'est le bonheur.

13. Le jeune canard, au fin duvet, apprenait de sa mère à nager et à balancer son corps sur les eaux profondes. Les petits poulets obéissaient au signal de se cacher sous l'aîle protectrice de leur mère, quoiqu'ils ignorassent toute la cruauté de l'ennemi qu'ils fuyaient.

14. Ne t'enseignaient-ils donc pas à écouter avec autant de docilité les leçons de ta mère qui t'instruit chaque jour, et chaque soir élève sa prière à Dieu afin que ton âme puisse échapper à l'esprit du mal et vivre éternellement ?

15. L'araignée a vu briser son petit tissu soyeux et elle en a recommencé un autre sans murmurer et sans se décourager. La fourmi transportait joyeusement une charge de blé, pour sa réserve d'hiver ; l'abeille recueillait précieusement jusqu'à la plus petite parcelle de suc, dans le calice des fleurs, et tous ces exemples de patience, de modération, de

prévoyance et de sagesse, ont-ils pu te trouver indifférent ?

16. Le chien du berger protégeait la brebis sans défense, et obéissait au moindre signe de son maître.

17. Comment n'est-tu pas arrivé à comprendre que l'obéisssance dans le devoir est aussi le bonheur ?

18. Est-il possible que tu sois resté sourd aux leçons que chacun te donnait ? N'as-tu pas compris en voyant dans les champs toute cette activité, que la paresse est une offense envers Dieu même ?

19. Après ces paroles du bon vieillard, l'enfant laissa tomber sa tête sur sa poitrine et il rougit, car il n'avait pas compris ce que les insectes, les oiseaux et les animaux eux-mêmes enseignent.

20. Mais le vieillard, aux cheveux blancs, fut touché de sa peine, et pour le consoler, il lui donna un petit livre, dans lequel il avait consigné tous ses souvenirs des champs.

21. Le petit garçon le relut bien souvent dans la suite ; et en grandissant,

jamais il n'eut raison de douter que les préceptes du bon vieillard ne fussent très-utiles et que le bonheur ne consistât dans le travail, qui est imposé par la volonté de Dieu, à tous les êtres de la création.

QUESTIONS.

1. Quel était le caractère du vieillard ?
2. Que dit-il un jour à un petit garcon ?
3. Où alla cet enfant, d'après les conseils du vieillard, pour trouver le moyen d'être heureux ?
4. Que dit l'enfant, au sujet du ruisseau ?
5 Que dit-il du moineau et du rouge-gorge ?
6. Que faisaient les petits canards et la poule ?
7. A quoi l'araignée était-elle occupée ?
8. Que faisaient aussi le colimacon, la fourmi et l'abeille ?
9. Quelle était l'occupation du chien de berger ?
10. Que demanda l'enfant à tous ces animaux ?
11. Quelle fut la réponse du vieillard quand le petit garcon lui dit qu'il n'avait pas trouvé le moyen d'être heureux ?
12. Quelle leçon l'enfant aurait-il dû recevoir des oiseaux ?
13 Qu'est-ce que les jeunes canards et les petits poulets apprenaient de leur mères ?
14. Quelle leçon l'enfant aurait-il dû tirer de leur exemple ?
15. Que faisait l'araignée sans se décourager ? Que faisaient aussi la fourmi et l'abeille ?
16. Quelle était l'occupation du chien de berger ?
17. Qu'est-ce que son exemple aurait dû enseigner au petit garcon ?
18. Qu'est-ce qui est une offense envers Dieu-même ?
19. Que fit l'enfant après les paroles du vieillard ?
20. Comment le vieillard le consola-t-il ?
21. En quoi consiste le bonheur ici-bas ?

LES DIFFERENTES PARTIES DU CORPS DES ANIMAUX. LEURS CRIS.

Mots et expressions a expliquer.

Pied.	Lion.	Ca-nard.
Gueu-le.	Ser-res.	Becs.
Cor-ne.	Ai-gle.	Grain.
A-ne.	Oi-seaux de proie.	Mu-seau.
Sa-bot.		Bé-lier.
Pat-te.	Bou-che.	Poil
Li-è-vre.	Lé-zard.	Crin.
La-pin.	Bro-chet.	Lai-ne.
Loup.	Car-pe.	Cri-ni-è-re.
Ours.	Trui-te.	

Ne vous trompez pas en parlant des différentes parties du corps des animaux. On rirait si l'on vous entendait dire : le pied d'un chien ou la gueule d'un cheval ; vous saurez donc qu'on dit le *pied* des animaux chez lesquels cette partie est de corne, comme le bœuf, le cheval, le chameau, la girafe, l'éléphant, le cochon, le sanglier, le cerf, la chèvre, le mouton, etc. ; le pied du cheval et de l'âne s'appelle encore *sabot*.

On dit la *patte* d'un chien, d'un chat, d'un lièvre, d'un lapin, d'un rat, d'un loup, d'un ours, d'un lion, d'une grenouille, d'un crapaud, d'un insecte, des oiseaux qui ne mangent pas d'autres oiseaux, enfin de tous les animaux dont cette partie n'est pas de corne.

Les *serres* d'un aigle, d'un vautour. d'un faucon, enfin de tous les oiseaux qui se nourrissent de chair, et qu'on appelle *oiseaux de proie*.

Dites la *bouche* d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant, d'un chameau, d'un âne, d'un mouton, de tous les animaux qui n'en mangent pas d'autres.

La *gueule* d'un lion, d'un chien, d'un loup, d'un chat, d'un lézard, d'un brochet, d'une carpe, d'une truite, d'un crocodile, de tous les animaux qui dévorent d'autres animaux.

Les canards, les perroquets, les poules, tous les oiseaux ont des *becs*, parc que cette partie est chez tous en corne.

On dit le *groin* d'un cochon, le *museau* d'un chien, d'un renard, d'une belette ; la *hure* d'un loup, d'un sanglier, d'un

saumon, d'un brochet, ; le *mufle* d'un bœuf, d'un buffle, d'un cerf.

Les deux grandes dents de l'éléphant s'appellent *défenses*, celles du sanglier s'appellent *boutoirs*.

Les bœufs, les chèvres, les béliers ont des *cornes* ; le cerf, le daim, le renne ont sur la tête des *bois*, *andouillers*, *cors* ou *ramures*.

La peau des animanx qui ont une fourrure s'appelle leur *robe*. On dit *poil* des animaux ; les *soies* d'un cochon, d'un sanglier ; le *crin* du cheval, la *laine* du mouton ; le lion a une *crinière*.

Il est aussi utile de savoir comment on nomme le cri des animaux.

L'âne *brait*, le buffle et le bœuf *beuglent*, *mugissent* ; le cheval *hennit*, les gros chiens *aboient*, les petits chiens *jappent*, le chat *miaule*, le cerf *brame*, le faon *râle*, le cochon *grogne*, le sanglier *grommelle*, l'éléphant *crie*, *barète* ; le lapin et le renard *glapissent*, le loup *hurle*, le lion *rugit*, le tigre *rauque*, le mouton *bêle*, l'aigle *trompette*, l'alouette *grisolle*, *tirelire* ; la caille *carcaille*, *mar-*

gotte ; le canard, les oies *nasillent;* le pigeon *roucoule*, la tourterelle *gémit*, les petits oiseaux *gazouillent*, le moineau *pépie*, le corbeau *croasse*, le coq *coqueline* et *chante*, la poule *glousse*, les petits poulets *piaulent*, le dindon *glouglotte*, le serin et le rossignol *chantent*, le perroquet *cause*, la pie *jacasse*, le merle *siffle*, le paon *crie ;* le hibou *hue*, le serpent *siffle*, la grenouille *coasse*, le crocodile *lamente*, les mouches *bourdonnent*.

QUESTIONS.

De quels animaux dit-on le *pied ?*

De quels animaux dit-on la *patte ?*

De quels animaux dit-on la *serre ?*

De quels animaux dit-on la *bouche ?*

De quels animaux dit-on la *gueule ?*

Quels sont les animaux qui ont un *bec ?*

Quel est l'animal qui a un *groin ?*

De quels animaux dit-on la *hure* ?

Quels sont ceux qui ont un *mufle ?*

Comment appelle-t-on les deux grandes dents de l'éléphant ?

Celles du sanglier ?

Que portent les bœufs sur leur tête ?

Quels sont les animaux qui ont des cornes ?

Qu'ont sur la tête le cerf, le daim ?

Comment appelle-t-on la peau des animaux qui ont une fourrure ?

Nommez des animaux dont la robe vous plaît.

De quels animaux dit-on les *soies ?*

Qu'est-ce que le *crin ?* la *laine ?*

Quel autre animal que le cheval porte une *crinière ?*

Quels sont les animaux qui ont des *écailles* ?

Que fait l'âne ? le bœuf ?

Citez des animaux dont vous avez entendu le cri.

Des animaux dont le cri vous plaît.

Des animaux dont le cri vous est désagréable.

LES OISEAUX DOMESTIQUES.

Mots et expressions a expliquer.

Oi-seaux	Oie.	Creux.
do-mes-ti-ques	Ca-nard.	Ri-ches-se.
Coq.	Pin-ta-de.	Cou-leurs.
Pou-le.	Pi-geon.	Au-ges.
Pou-lar-de.	Paon.	Ma-rais.
Cha-pon.	En-clos.	Ruis-seau.
Pou-let.	Bas-se-cour.	
Din-don.	Su-jets.	

Les principaux oiseaux domestiques sont le coq, la poule, le poulet, le chapon, la poularde, le dindon, la pintade,

le paon, l'oie, le canard et le pigeon. Toutes ces espèces différentes vivent dans un vaste enclos que l'on nomme basse-cour, sous la surveillance habituelle d'une femme qui est chargée de les nourrir et de les compter de temps en temps, afin qu'aucun de ces animaux ne s'égare. Voyez la fille de basse-cour marcher au milieu de son empire ; aussitôt qu'elle s'y montre, le matin dès le point du jour et le soir vers trois heures et demie, ses nombreux sujets accourent tout empressés : le coq s'avance vers elle, d'un pas majestueux ; la poule vient en caquetant manger dans le creux de sa main ; le pigeon voltige sur ses épaules ; l'oie et le canard essayent d'adoucir pour elle la dureté de leur langage ; la pintade et le paon font briller à ses yeux la richesse de leurs couleurs ; et les petits poulets, se culbutant les uns contre les autres, se disputent avec voracité les grains que sa main a laissé échapper devant eux. A peine cette distribution est-elle achevée que tous, coqs, poules, poulets, pintades,

paons, pigeons et dindons courent se désaltérer dans de grandes auges couvertes de claies, dont les trous leur permettent de puiser toute l'eau dont ils ont besoin ; tandis que les oies et les canards regagnent en nasillant un petit marais d'eau croupissante et verdâtre, ou un ruisseau voisin où ils s'abreuvent en nageant.

FRESSE-MONTVAL, *Manuel de lecture.*)

—o—

VOITURES.

Mots et expressions a expiiquer.

Voi-tu-re.	An-neau.	Bas-cu-le.
Trans-port.	Ti-mon.	Dia-ble.
Mar-chan-di-se.	Li-mo-nier.	Cha-riot.
	Far-deau.	Four-gon.
Char-ret-te.	Es-sieu.	Ta-pis-si-è-re.
Ri-del-le.	Oing.	Traî-ner.
Li-u-re.	Cam-bouis.	Déménage-ment.
Cham-bri-è-re	Tom-be-reau.	
Bâ-ton.	Brou-et-te.	

En général, on entend par Voiture ce qui sert au transport des personnes, des marchandises.

On nomme Ridelles les espèces de râteliers qui se placent de chaque côté d'une charrette.

Le câble qui sert à maintenir les fardeaux sur les charrettes s'appelle Liure.

Les bâtons mobiles qu'on attache sur les charrettes au moyen d'anneaux de fer sont des chambrières.

Le cheval qu'on met aux limons se nomme Limonier.

La charrette à bras n'est propre qu'à transporter de légers fardeaux.

On graisse les essieux des voitures avec du vieux oing.—Quand l'oing est devenu noir par le mouvement des roues, il se nomme Cambouis.

Le tombereau sert à porter de la boue, du sable, des pierres, de la terre.

On appelle Diable une petite voiture à deux roues fort basses dont les maçons se servent pour transporter les pierres, les poutres.

Le chariot est une charrette à quatre roues.

Le fourgon est une espèce de chariot couvert.

Dans certaines villes ont fait les déménagements au moyen de grandes voitures appelées Tapissières.

—:o:—

LA CHARRUE.

Mots et expressions a expliquer.

PREMIERE NECESSITE.

Char-rue.
Her-se.
Bê-che.
Pio-che.
In-for-me.
E-cos-se.
An-gle-ter-re
Etats-Unis.
Ver-soir.

Con-tour-né.
E-lé-phant.
Co-los-se.
Cor-nac.
Sil-lons.
Can-ne à su-Do-ter.
cre.
Va-peur.
Rou-leau.

Her-se.
Pré-sa-ger.
Gé-né-ra-li-ser.
Aux-il-li-ai-re

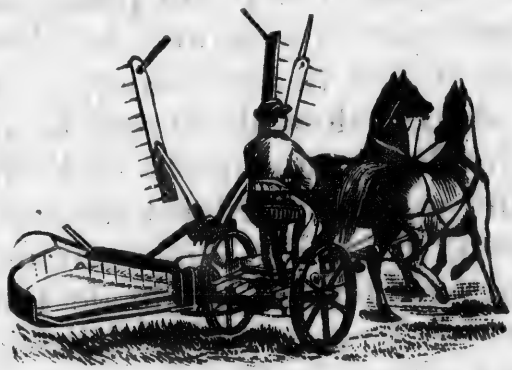
Les instruments de première nécessité pour l'agriculture sont la charrue, la bêche, la pioche, la houe et la hache. Les charrues dont se servaient les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs et les Romains étaient de différentes formes ; quelques unes avaient un petit coupant en fer, et une pièce de bois grossièrement taillée pour labourer la terre. Plus tard, quelques charrues eurent des roues, et le bois fut mieux travaillé ; mais ce fut toujours un instrument informe jusqu'à l'emploi du fer dans sa construction.

La première charrue de fer fut construite en Ecosse, vers la fin du XVIIIe siècle. Au commencement du XIXe, de grandes amélioratious se firent en Angleterre et aux Etats-Unis : les charrues roulèrent facilement, furent bien établies et procurèrent des avantages de beaucoup supérieurs à ceux que l'on obtenait au moyen de charrues de bois. Le versoir contourné fut substitué au versoir plan par le président Jefferson.

Les Anglais, dans l'Inde, attellent l'éléphant à la charrue : de ce colosse intelligent ils ont fait un pacifique instrument de labour. Chaque matin à la pointe du jour, l'éléphant prend son ami le cornac par la ceinture, le place sur son dos et s'en va aux champs. Il confie à deux valets de ferme le soin de tenir les deux mancherons de la charrue et, tant que le soleil est au-dessus de l'horizon, il marche, soulevant derrière ses pas une longue bande de terre ou plutôt une longue colline, bordée d'un profond sillon destiné à recevoir des plants de canne à sucre.

Quelle que soit la force de l'éléphant, cette force n'est rien en comparaison de la vapeur que l'on a commencé aussi à employer aux usages de l'agriculture. La charrue à vapeur, déjà essayée en Angleterre et en France, fournit un travail qui remplace celui de la charrue ordinaire, du rouleau et de la herse, et qui l'exécute en quatre à cinq fois moins de temps. Ces premiers essais font pré-

sager qu'il sera possible, un jour, de généraliser, pour les travaux des champs, l'emploi du puissant auxiliaire dont la science moderne nous a dotés. Toutes



MOISONNEUSE MECANIQUE.

ces machines nouvelles, *faucheuses, râteleuses, moissonneuses, semoirs, machine à battre, etc.*, sont des bras qui viennent nous aider à produire du grain, et qui n'en consomment point; ce sont des ouvriers qui travaillent beaucoup, et qui ne mangent pas.

———:o:———

FERME ET DEPENDANCES.

Mots et expressions a expliquer.

Fer-me.	Gre-nier.	Va-che-rie.
Ter-re.	*Tas-se-rie.*	Pou-lail-ler.
Bois de-bout.	Ai-re.	Four-nil.
Dé-fri-chées.	*Bat-te-rie.*	Lai-te-rie.
Su-per-fi-cie.	Fe-nil.	A-ra-toi-res.
A-cres.	E-cu-rie.	Chauf-fa-ge.
Mé-tai-rie.	E-ta-ble.	A cou-vert.
Fer-mier.	Ber-ge-rie.	Han-gar.
Om-bra-gée.	Por-che-rie.	Re-mi-se.
Gran-ge.	Toits ou tets.	
Four-ra-ge.	Bou-ve-rie.	

On dit ici, indistinctement *ferme ou terre*, pour désigner un bien de campagne d'une certaine étendue et en état de culture.

Cependant nous avons des *terres en bois debout* et des terres en culture ou défrichées.

La superficie de nos fermes varie généralement de 70 à 100 âcres.

La ferme s'appelle Métairie quand elle est confiée à un fermier qui garde une partie des fruits pour ses travaux.

La *demeure* du fermier doit être construit dans un endroit sain, suffisamment éloigné du chemin, protégé contre le vent et convenablement ombragée.

La *grange* reçoit le grain et le fourrage : elle comprend 1o le *grenier* (*tasserie*) proprement dit pour le grain en gerbes. 2o l'*aire* (*batterie*) où on le bat. 3o le *fenil* pour le foin.

Les chevaux s'enferment dans l'*écurie:* les bœufs, les vaches dans une *étable :* les moutons dans la *bergerie :* les cochons dans la *porcherie* ou dans de petites loges appelées *toîts ou têts.*

L'étable à bœufs se nomme aussi *bouverie* et l'étable à vaches *vacherie*.

Pour les volailles on a le *poulailler*.

Le *fournil* renferme le four :

On conserve le lait dans la *laiterie*.

On met les voitures, les instruments aratoires et le bois de chauffage à couvert dans le *hangar* ou la *remise*.

QUESTIONS.

Qu'appelle-t-on ici *ferme* ou *terre* ?

Avons-nous d'autres espèces de terres ?

Quelle est, en général, la superficie de nos fermes ?

Qu'est-ce qu'une Métairie ?

En quel endroit sera la demeure du fermier ?

Qu'est-ce qu'une *grange*, une *tasserie*, une *aire*, un *fenil* etc.

—:o:—

PRIERE POUR LES PETITS ENFANTS.

AU BON ANGE.

Veillez sur moi quand je m'éveille,
Bon ange, puisque Dieu l'a dit ;
Et chaque nuit, quand je sommeille,
Penchez-vous sur mon petit lit.
Ayez pitié de ma faiblesse,
A mes côtés marchez sans cesse,
Parlez-moi le long du chemin ;
Et, pendant que je vous écoute,
De peur que je ne tombe en route,
Bon ange, donnez-moi la main.

MME. TASTU.

LES ANGES.

Si quelquefois une vaine louange
Pour me flatter m'a donné le nom d'ange,
Je veux du[illegible]s, tout jeune que je suis,
Le mérite[illegible]nt que je le puis.
Avoir l'hu[illegible]ur égale et point farouche,
Le front serein, le sourire à la bouche,
Etre soumis, compatissant, pieux,
N'est-ce point là, mon Dieu, ce qu'il faut faire
Pour ressembler aux anges sur la terre,
Ou devenir un ange dans les cieux ?

Notre père des cieux, père de tout le monde,
De vos petits enfants c'est vous qui prenez soin ;
Mais à tant de bontés vous voulez qu'on réponde,
Et qu'on demande aussi, dans une foi profonde,
Les choses dont on a besoin !

Vous m'avez tout donné, la vie et la lumière,
Le blé qui fait le pain, les fleurs qu'on aime à voir,
Et mon père et ma mère, et ma famille entière.
Moi, je n'ai rien pour vous, mon Dieu, que la prière
Que je vous dis matin et soir.

Notre père des cieux, bénissez ma jeunesse.
Pour mes parents, pour moi, je vous prie à genoux ;
Afin qu'ils soient heureux, donnez-moi la sagesse ;
Et puissent leurs enfants les contenter sans cesse,
Pour être aimés d'eux et de vous.

MME. A. TASTU.

L'OREILLER D'UNE PETITE FILLE.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc, et fait pour moi !
Quand on a peur du loup, du vent, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !

Beaucoup, beaucoup d'enfans, pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir ;
Ils ont toujours sommeil. O destinée amère !
Maman ! douce maman ! cela me fait gémir !

Et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits anges,
Qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le mien ;
Seule dans mon doux nid, qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien !

Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première
De l'aube au rideau bleu ; c'est si gai de la voir !
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière ;
Donne encore un baiser, douce maman ! bonsoir.

PRIERE.

Dieu des enfants ! le cœur d'une petite fille,
Plein de prière (écoute), est ici sous ta main ;
On me parle toujours d'orphelins sans famille ;
Dans l'avenir, mon Dieu, ne fais plus d'orphelin !

Laisse descendre au soir un ange qui pardonne,
Pour répondre à des voix que l'on entend gémir.
Mets sous l'enfant perdu, que sa mère abandonne,
Un petit oreiller qui le fera dormir.

MADAME DESBORDES VALMORE.

L'ORPHELIN.

Où sont mon Dieu ceux qui devaient sur terre
Guider mes pas ?
Tous les enfants ont un père, une mère !
Je n'en ai pas ;
Mais votre voix murmure à mon oreille :
Lève les yeux !
Sur l'orphelin un père est là qui veille
Du haut des cieux.

LE SINGE ET LA NOIX.

Le Singe autrefois
Trouvant une Noix
Encore recouverte
De l'écorce verte,
Et l'en dépouillant
Très-patiemment,
Dit : " Qu'elle est amère !
Mais consolons-nous :
Le fruit qu'elle enserre
En sera plus doux."

Jeunesse volage
Méditez ceci :
L'étude à votre âge,
Est amère aussi ;
Mais prenez courage,
Et, dans peu de temps,
Vous direz, je gage :
" Ses fruits sont charmants ! "

LA FOURMI VANITEUSE.

Sur les cornes d'un bœuf revenant du labour,
Une fourmi s'était nichée.
D'où viens-tu ? lui cria sa sœur,
Et que fais-tu si haut perchée ?
D'où je viens ! peux-tu l'ignorer ?
Nous venons de labourer.

VILLERS.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fond qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :

"Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout,
Remuez votre champ, dès qu'on aura fait l'oût (1) :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse."
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Decà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

LA FONTAINE.

(1) oût, contraction de août ; *dès qu'on aura faitla moisson.*

LE MOINEAU ET LA TOURTERELLE.

Dialogue.

LE MOINEAU.

Comment se fait-il donc, ma sœur,
Que l'on t'aime, qu'on me rejette ;
Que l'on t'accueille avec douceur,
Qu'avec humeur on me maltraite ?
Cependant, je suis plus adroit,
Je puis, par mainte gentillesse.
Charmer le maître et la maîtresse ;
J'ai cent fois plus d'esprit que toi !

LA TOURTERELLE.

C'est mon frère, qu'on vous accuse
D'être un gourmand, d'être un voleur
Vous prenez ce qu'on vous refuse,
Moi, ce qu'on m'offre de bon cœur
Vous avez plus d'esprit, mon frère,
Plus d'adresse, plus de savoir ;
Mais lorsqu'on l'emploie à mal faire,
Il vaudrait mieux n'en point avoir.

A GUERARD.

L'ENFANT ET LE NID DE FAUVETTE.

Je le tiens, ce nid de fauvette !
Ils sont deux, trois, quatre petits !
Depuis si longtemps je vous guette ;
Pauvres oiseaux, vous voilà pris.

Criez, sifflez, petits rebelles ;
Débattez-vous ; oh ! c'est en vain ;
Vous n'avez pas encore d'ailes ;
Comment vous sauver de ma main ?

Mais quoi ! n'entends-je point la mère
Qui pousse des cris douloureux ?
Oui, je le vois ; oui, c'est leur père
Qui vient voltiger auprès d'eux.

Ah ! pourrais-je causer leur peine,
Moi qui, l'été, dans les vallons,
Venais m'endormir sous un chêne
Au bruit de leurs douces chansons !

Hélas ! si du sein de ma mère
Un méchant venait me ravir,
Je le sens bien, dans sa misère,
Elle n'aurait plus qu'à mourir.

Et je serais assez barbare
Pour vous arracher vos enfants ?
Non, non, que rien ne vous sépare ;
Non, les voici, je vous les rends.

Apprenez-leur, dans le bocage,
A voltiger auprès de vous ;
Qu'ils écoutent votre ramage
Pour former des sons aussi doux.

Et moi, dans la saison prochaine,
Je reviendrai dans ces vallons
Dormir quelquefois sous un chêne
Au bruit de leurs jeunes chansons.

BERQUIN.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

PAGES

Préface 2
Alphabet majuscule et minuscule 5
Lettres voyelles et consonnes ; chiffres 6

RELIGION ET MORALE.

Dieu 7
La Sainte-Vierge 10
De l'Ange-gardien 12
De la prière 16
L'amour de la mère 20
La bonne journée 23
L'amour du père 26
Différentes manières de faire l'aumône . . . 29
Le petit rosier 32
Le petit menteur 34
La quenouille de Suzanne 36
Devoirs envers l'instituteur ou l'institutrice. . 41
Le nid d'oiseaux 47
La petite bienfaitrice. 49
Bons effets de la politesse d'un petit écolier. . 51
Ne faites pas de mal aux animaux 55
Le bon petit garçon 58
L'hiver. 62
Ne jouez pas avec le feu. 65
Enfants ne perdez pas le pain du bon Dieu . . 68
Ne perdez pas le pain du bon Dieu (suite) . . 71
Arts et métiers 74
Probité. 78
Les travaux des champs. 82
L'atelier 85
Dangers d'une obligeance aveugle et utilité des épreuves. 88

PAGES
Les enfants ne doivent pas se faire peur . . . 94
Le don des bonnes paroles (Conte de fées). . . 98
L'Univers, le ciel, les étoiles 102

HISTOIRE.

De l'histoire Sainte 106
Création du monde 108
Adam et Eve dans le paradis terrestre 111
Sacrifice d'Abraham 117
Moïse sauvé des eaux. 120
Samson 122
Jésus bénissant les petits enfants. 126

AGRICULTURE.

Souvenirs d'un vieillard—Leçons reçues dans les champs 128
Les différentes parties du corps des animaux; leurs cris 135
Les oiseaux domestiques 139
Les voitures 141
La charrue 143
Ferme et dépendances 147

POESIE.

Prière pour les petits enfants 150
Les Anges 151
L'oreiller d'une petite fille. 152
Prière 153
L'Orphelin 153
Le Singe et la noix 154
La fourmi vaniteuse 155
Le laboureur et ses enfants. 155
Le moineau et la tourterelle 156
L'enfant et le nid de fauvette. 157

PAGES
ur 94
ées). . . . 98
. 102

. 106
. 108
. 111
. 117
. 120
. 122
. 126

ues dans
. 128
nimaux;
. 135
. 139
. 141
. 143
. 147

. 150
. 151
. 152
. 153
. 153
. 154
. 155
. 155
. 156
. 157